

# Rituel Maçonnique

DES ATELIERS

SOUS

## L'OBEDIENCE DU GRAND ORIENT D'ANGLETERRE

D'APRES LES NOTES DES FF.  
H. B. ET E. M.

---

JERSEY:

FILLEUL & QUEEN, 14, NEW ST.

---

1966

# RITUEL MACONNIQUE JERSEY

---

Re-impression: 1966.

---

L'ordre des F.M. est une association d'hommes sages et vertueux, dont l'objet est de vivre dans une parfaite égalité, d'être intimement unis par les liens de l'estime, de la confiance et de l'amitié sous la dénomination de F.F. et de s'exciter les uns les autres à la pratique des vertus.

D'après cette définition, il est de la sagesse et de l'intérêt de toutes les LL. de n'admettre dans leur sein que des sujets dignes de partager tous ces avantages, capables d'atteindre le but proposé et dont elles n'aient point à rougir aux yeux de tous les Maçons de l'univers.

Les LL. pour la gloire et la prospérité de l'ordre, ne peuvent apporter trop de scrupales d'exactitude et de sévérité dans les informations sur les sujets qui leur sont proposés.

## INDEX

	Page
Ouverture des Travaux au 1 <sup>er</sup> Grade .	9
Cérémonie de l'Initiation ... ..	14
Cloture des Travaux au 1 <sup>er</sup> Grade ...	51
Ouverture des Travaux au 2 <sup>e</sup> Grade ...	57
Cérémonie de passage au 2 <sup>e</sup> Grade ...	65
Cloture des Travaux au 2 <sup>e</sup> Grade ..	93
Ouverture des Travaux au 3 <sup>e</sup> Grade ..	99
Cérémonie d'Elèvation au 3 <sup>e</sup> Grade ..	107
Cloture des Travaux au 3 <sup>e</sup> Grade ..	143

PREMIER GRADE

## PREMIER GRADE

### *I.—Ouverture des Travaux au 1<sup>er</sup> Grade.*

Les FF. étant réunis dans le local et vêtus, le V. f: u. c. d. m. auquel répondent les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> SS.— Ceci se répète à l'ouverture des travaux aux deux autres grades.

V.—Mes FF. réunissez-vous à moi pour ouvrir les travaux. (Tous se lèvent).

V.—(Au 2<sup>e</sup> S. en l'appelant par son nom): F. Z. ... .. quel est le premier devoir de tout maçon?

2<sup>e</sup> S.—De s'assurer si le Temple est couvert.

V.—Veuillez vous en faire assurer.

2<sup>e</sup> S.—(Au F. C. en l'appelant par son nom): F. X. .... voyez si le Temple est couvert.

Le F. C. f. t. c. auxquels le F. G. répond, le F. C. se tourne vers le 2<sup>e</sup> S. sans faire aucun signe et lui dit, en l'appe-

lant par son nom:— F. Z ....., le Temple est couvert.

Le 2<sup>e</sup> S. f. t. c. sans faire aucun signe et dit au V.— Le Temple est couvert.

V.—(au 1<sup>er</sup> S.) F. Y. le second devoir?

1<sup>er</sup> S.— De s'assurer si tous ceux qui sont présents sont maçons.

V.— A l'ordre, mes FF. au 1<sup>er</sup> grade.

Les FF. debout et à l'ordre font le pas et le signe d'Apprenti.

V.— F. 2<sup>e</sup> S. combien y a-t-il d'officiers principaux dans le Temple?

2<sup>e</sup> S.— Trois: le V.M., les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> SS.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. combien y a-t-il d'officiers subalternes?

1<sup>er</sup> S.— Trois, sans compter le G. extérieur, soit: les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> EE. et le C.

V.—(Au 2<sup>e</sup> S.) Où est placé le G.?

2<sup>e</sup> S.— A l'extérieur, à la porte du Temple.

V.— Quel est son devoir?

2<sup>e</sup> S.— Armé d'un glaive nu, il doit éloi-

gner tout intrus ou profane et veiller à ce que les candidats soient convenablement préparés.

V.—(Au 1<sup>er</sup> S.) Où est placé le C.?

1<sup>er</sup> S.— A l'intérieur, à l'entrée du Temple.

V.—(Au 1<sup>er</sup> S.) Quel est son devoir?

1<sup>er</sup> S.— D'admettre les maçons qui ont été tuilés, de recevoir les candidats en bonne forme et d'obéir aux ordres du 2<sup>e</sup> S.

V.—(Au 2<sup>e</sup> S.) Où est placé le 2<sup>e</sup> E.?

2<sup>e</sup> S.— A la droite du 1<sup>er</sup> S.

V.—(Au 2<sup>e</sup> S.) Quel est son devoir?

2<sup>e</sup> S.— De porter tout message et avis émanant du V.M., du 1<sup>er</sup> au 2<sup>e</sup> S. et de veiller à leur exécution.

V.—(Au 1<sup>er</sup> S.) Où est placé le 1<sup>er</sup> E.?

1<sup>er</sup> S.— A la droite, ou non loin de la droite du V.M.

V.—(Au 1<sup>er</sup> S.) Quel est son devoir?

1<sup>er</sup> S.— De porter tout message et ordre du V.M., au 1<sup>er</sup> S. et d'attendre le retour du 2<sup>e</sup> E.

V.—F.. 2<sup>e</sup> S. votre place dans le Temple?

2<sup>e</sup> S.— Au Midi.

V.— Pourquoi au Midi?

2<sup>e</sup> S.— Pour indiquer quand le soleil est à son méridien, appeler les FF. du travail au repos et du repos au travail à leur plus grand profit et plaisir.

V.—F. 1<sup>er</sup> S. votre place dans le Temple?

1<sup>er</sup> S.— A l'Occident.

V.— Pourquoi à l'Occident?

1<sup>er</sup> S.— Pour indiquer quand le soleil est à son couchant ; clore les travaux par ordre du V.M. après m'être assuré que tous les FF. ont reçu leur salaire.

V.—(Au 1<sup>er</sup> S. ou au P.M.I.) Où est placé le Vénérable Maître?

1<sup>er</sup> S.— A l'Orient.

V.—(Au 1<sup>er</sup> S.) Pourquoi à l'Orient?

1<sup>er</sup> S.— De même que le soleil se lève à l'Orient pour ouvrir la carrière du jour, ce même le V.M. est placé à l'Orient pour

ouvrir les travaux, afin d'employer et d'instruire les FF. en Franc-Maçonnerie.

V.— La loge étant régulièrement constituée, avant de déclarer les travaux ouverts, invoquons la protection du G.A. de l'U. sur toutes nos entreprises ; puissent nos travaux, ouverts ainsi dans l'ordre, se continuer dans la Paix et se fermer dans la Concorde.

P.M.I.— Qu'il en soit ainsi.

V.— Mes FF. à la gloire du G.A. de l'U. je déclare les travaux régulièrement ouverts au 1<sup>er</sup> grade.

Le V. fr. t. c. de m. Les SS. le C. et le G. les répètent.

Le P. M. I. ouvre le livre de la Sainte Loi et place les deux pointes du Compas sous l'Équerre ; le 1<sup>er</sup> S. dresse sa colonne.

Le F. Sec. lit le Plan Parfait de la dernière tenue ainsi que la correspondance et les circulaires. On fait circuler le scrutin, s'il y a lieu, sur un Candidat à l'initiation, à l'affiliation, ou sur une proposition ; lecture du rapport du F.T.

## II.— Cérémonie de l'Initiation.

Les FF. étant réunis, le V. ouvre les travaux au 1<sup>er</sup> grade. Le Sec. donne lecture du Plan Parfait de la dernière tenue et le V. demande aux FF. s'ils la sanctionnent par leur approbation. Les FF. votent pour ou contre à main levée. N.B. La lecture du Plan Parfait ne peut se faire qu'au 1<sup>er</sup> grade. On fait circuler le scrutin sur le Candidat qui a été régulièrement proposé et appuyé à une tenue précédente des travaux de l'Atelier. Si le scrutin est pur et sans tache, le C. annonce au G. qu'il ait à préparer le Candidat. Lorsque le Cand. est prêt, le G. l'annonce en frappant t. c. forts et espacés à la porte du Temple.

Le C. fait le pas et le signe et s'adressant au 2<sup>e</sup> S.—F. 2<sup>e</sup> S., on frappe à la porte du Temple.

Le 2<sup>e</sup> S. se lève et f. t. c. de m.—N.B. (C'est au 1<sup>er</sup> grade seulement que le 2<sup>e</sup> S. avant d'annoncer le Cand. f. les c.)

2<sup>e</sup> S.—V.M. on frappe à la porte du Temple.

V.—F. 2<sup>e</sup> S. informez-vous qui demande l'entrée du Temple.

2<sup>e</sup> S.—(se rassied).—F. C. voyez, qui demande l'entrée du Temple.

Le C. ouvre et s'adressant au G.— Qui va là?

G.— Le Profane Z..., un pauvre Candidat privé de lumière, qui a été chaudement et honorablement recommandé régulièrement proposé et approuvé en Loge et qui se présente aujourd'hui librement et de son plein gré, convenablement préparé, pour solliciter humblement d'être admis aux mystères et privilèges de la Fr.M.

C.— Comment espère-t-il obtenir ces privilèges?

G.— Par l'aide de Dieu, car il est libre et de bonne renommée.

C.— Attendez que je fasse mon rapport au V.M.

Le C. ferme la porte du Temple, fait le pas et le signe.

C.— V.M., le Profane Z..., etc., etc. (Voir plus haut).



V.— Comment espère-t-il obtenir ces privilèges?

C.— Par l'aide de Dieu, car il est libre et de bonne renommée.

V.— Sa bonne renommée nous a déjà prévenus en sa faveur. Vous portez-vous garant F.C. qu'il est convenablement préparé?

C.— Oui, V.M. (Le C. s'est assuré du fait auparavant).

V.— Alors, qu'il soit admis en bonne forme. FF. EE.

Le C. va à la porte au-devant du Candidat, lui appuie s. l. s. g. l p. d. p. et lui demande s'il sent quelque chose. Sur sa réponse affirmative le C. lève au-dessus de sa tête la main qui tient le p. pour montrer au V. qu'il a fait son devoir. Le 2<sup>e</sup> E. prend avec sa main gauche le Candidat par la m. d. et le conduit jusqu'au Prie-Dieu ou tabouret à gauche du 1<sup>er</sup> S.

V.— Monsieur Z....., comme personne ne peut être reçu Maçon à moins d'être libre et d'avoir atteint sa majorité, veuillez

me dire si vous êtes libre et âgé de vingt et un ans.

*Candidat.*— Je le suis.

V.— Ainsi rassuré sur votre compte, je vous prie de vous agenouiller, tandis que nous invoquerons la bénédiction du ciel sur nos travaux.

Pendant la prière, les EE. croisent leurs verges au-dessus de la tête du Candidat.

### *Prière.*

—Daigne, Père, Tout-Puissant, Maître Suprême de l'Univers, étendre ta Protection sur cette tenue de nos travaux ; accorde à ce Candidat pour la F. M. la grâce de consacrer sa vie à ton service afin de devenir un F. loyal et fidèle parmi nous. Fortifie-le d'une parcelle de ta divine sagesse pour qu'il puisse, avec l'aide des secrets de notre Art Maçonique, comprendre mieux les beautés de la véritable Piété, à l'Honneur et à la plus grande Gloire de ton Saint Nom.

*P.M.I.*— Qu'il en soit ainsi !

*V.*— (Au Candidat). Dans les difficultés et les dangers de la vie en qui placez-vous votre confiance ?

*Candidat.*— En Dieu.

*V.*— Je constate avec joie que votre confiance est bien placée. Sous l'égide d'une protection aussi sûre levez-vous sans crainte, et suivez votre guide avec assurance et soumission, car là où l'on invoque le nom de Dieu on ne doit craindre aucun danger.

Le Candidat se lève.

Le *V. f. u. c.* les *SS.* répondent, puis le *V.* dit:— Les *FF.* au Nord, à l'Orient, au Midi et à l'Occident, sont prévenus que Monsieur *Z...* va passer devant eux pour montrer, qu'il est bien en effet le Candidat élu par eux, qu'il est convenablement préparé, et qu'il remplit toutes les conditions nécessaires pour être reçu Maçon.

Le 1<sup>er</sup> *E.* retourne à sa place. Le 2<sup>o</sup> *E.* prend le Candidat par la main droite, le fait passer par le Nord, devant le *V.* à

l'Orient et le mène à la droite du 2<sup>o</sup> *S.* au Midi. Avec l. m. d. du Candidat il f. t. c s. l'e. d. du 2<sup>o</sup> *S.*

2<sup>o</sup> *S.*— Qui va la ?

2<sup>o</sup> *E.*— Monsieur *Z.....*, etc., etc., etc  
(*Voir plus haut*).

2<sup>o</sup> *S.*— Comment espère-t-il obtenir ces privilèges ?

2<sup>o</sup> *E.*— Par l'aide de Dieu, car il est libre et de bonne renommée.

2<sup>o</sup> *S.*— (Se lève, prend le Candidat par la main droite et dit) : Entrez, vous qui êtes libre et de bonne renommée.

Le 2<sup>o</sup> *E.* mène le Candidat à la droite du 1<sup>er</sup> *S.* qui lui fait subir la même épreuve absolument. Le 2<sup>o</sup> *E.* le mène ensuite à gauche du 1<sup>er</sup> *Surveillant* et place sa main droite dans la main gauche du 1<sup>er</sup> *S.*

1<sup>er</sup> *S.*— (Se lève et dit) : *V.M.* je vous présente le profane *Z.....*, Candidat convenablement préparé pour être reçu Maçon.

*V.*— *F.* 1<sup>er</sup> *S.* Votre présentation aura

toute mon attention, et je vais commencer pas poser quelques questions au Candidat auxquelles, je n'en doute pas, il répondra avec sincérité.

V.—(Au Candidat). Déclarez-vous sérieusement sur l'honneur que vous n'avez été entraîné, contre votre gré, par aucune sollicitation inconvenante de la part de vos amis ; que vous n'êtes influencé par aucun sentiment vénal ni par aucun autre motif indigne ; mais que vous vous présentez librement et volontairement comme Candidat aux mystères et privilèges de la Fr. M.?

*Candidate.*— Je le déclare.

V.— Donnez-vous votre parole que vous êtes poussé à solliciter ces privilèges par une opinion favorable que vous avez précédemment conçue de notre Institution, par le désir de vous instruire et la volonté sincère de vous rendre plus utile à vos semblables?

*Candidat.*— J'en donne ma parole.

V.— Déclarez-vous en outre, solennelle-

ment sur l'honneur que, sans crainte et en même temps sans témérité, vous subirez avec patience toutes les épreuves de votre Initiation, et qu'une fois reçu vous agirez conformément aux us et coutumes de l'Ordre?

*Candidat.*— Je le déclare.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. Veuillez dire au 2<sup>e</sup> E. d'enseigner au Candidat comment il doit s'avancer vers l'autel.

1<sup>er</sup> S.— F. 2<sup>e</sup> E. par ordre du V.M. enseignez au Candidat comment il doit s'avancer vers l'autel.

Le 2<sup>e</sup> E. conduit le Candidat à un mètre environ du V. Il lui fait placer l. t. l. u. c. l. a. et les pieds en forme d. é. ; il lui fait faire un p. p. e. p. d. p. g. en rassemblant s. d. t. de façon à f. l. é. ; il lui fait faire ensuite un p. u. p. p. l. en rassemblant s. d. t. comme la première fois ; puis un t. p. p. l. q. l. 2 autres en rassemblant de nouveau s. d. t. Il doit se trouver en face du tabouret et pouvoir s'agenouiller sans remuer les pieds.

V.—(au Candidat). Il est de mon devoir de vous informer que la Fr. M. est libre et exige une liberté parfaite d'inclination chez ceux qui aspirent à participer à ses mystères. Elle a pour base les principes les plus purs de la piété et de la vertu. Elle jouit de privilèges aussi étendus que précieux ; et, afin d'assurer la jouissance de ces privilèges aux hommes honorables, et, nous l'espérons bien, à ceux-là exclusivement, nous exigeons un serment de fidélité. Mais soyez convaincu que dans ce serment il n'y a rien de contraire à vos devoirs civils, moraux ou religieux. Consentez-vous à prendre une Obligation Solennelle ayant pour base les principes que je vous ai indiqués, de conserver inviolables les secrets et les mystères de l'Ordre ?

*Candidat.*— J'y consens.

V.— Veuillez donc vous agenouiller s. l. g. g. et f. l. é avec l. p. d. Donnez-moi votre main droite que je place sur le Livre de la Sainte Loi ; soutenez en même

temps de la main gauche c. c. dont une des pointes est dirigée contre v. s. g. m. à n. Le V. et les SS. f. u. c. d. m. et les FF. se tiennent debout et à l'ordre au grade d'Apprenti.

V.—(au Candidat). Déclinez vos nom et prénoms et dites après moi :

### *Obligation.*

—Moi, ZZ..... en présence du G.A. de l'L. et de cette Très Respectable Loge de Maçons Francs et Acceptés, régulièrement assemblés et dûment consacrés, de mon plein gré et consentement, par ceci et sur ceci, sincèrement et solennellement, je promets et jure que toujours je tairai, cacherai et jamais ne révélerai aucune partie ou parcelle des secrets ou mystères touchant ou appartenant aux Maçons Francs et Acceptés en Maçonnerie ; soit les secrets et mystères qui me sont déjà connus, soit ceux qui vont m'être communiqués à cette heure, ou qui me seront révélés à l'avenir, sauf à un ou plusieurs FF.

véritables et réguliers, et cependant même pas à eux avant de les avoir éprouvés, soigneusement examinés, ou avant d'avoir été informé par un F. bien connu qu'ils sont dignes de cette confiance, sauf aussi au sein d'une Loge juste, parfaite et régulière d'Anciens Fr. M.

Je promets en outre solennellement que je n'écrirai point ces secrets, je ne les burinerai, sculpterai, marquerai, graverai, ni ne les tracerai en aucune façon ; je n'engagerai personne à le faire ni ne permettrai à personne de le faire, s'il est en mon pouvoir de l'empêcher, sur quoi que ce soit de mobile ou d'immobile sous la voûte de ciel, par quoi ou sur quoi une lettre, un caractère ou un dessin, ou la moindre trace d'une lettre d'un caractère ou d'un dessin pourrait être lu ou compris par moi ou par n'importe qui au monde, dans la crainte que nos arts secrets et nos mystères ne soient révélés indûment par mon imprudence.

Ces différents articles je jure solennel

lement de les observer sans faux-fuyants, équivoques ou restrictions mentales d'aucune sorte, sous peine, si j'en viole aucun, d'avoir.

....Ou bien, ce qui est plus praticable, sous peine d'être flétri comme parjure, d'être stigmatisé comme un être dénué de toute valeur morale, tout à fait indigne d'être admis dans cette Très Respectable Loge ou dans toute autre Loge régulière, ou dans toute réunion d'hommes qui estiment l'honneur et la vertu au-dessus des avantages extérieurs du rang et de la fortune. Que Dieu m'aide et m'arme de constance pour tenir fidèlement l'Obligation solennelle que je viens de contracter comme Apprenti Maçon !

V.— Ce que vous venez de répéter pourrait passer pour une simple promesse : comme gage de votre fidélité et pour que cette promesse devienne une Obligation solennelle, scellez-la avec vos lèvres sur le Livre de la Sainte Loi.

V.— Voilà déjà longtemps que vous

êtes plongé dans les ténèbres. Dans votre situation présente que désire votre cœur par dessus toute chose?

*Cardidat.*— La Lumière.

V.—F. 2<sup>e</sup> E, rendez ce bienfait au Candidat

Le V. prend s. m. et les FF. se réglant sur lui frappent tous ensemble dans leurs mains. (Le 2<sup>e</sup> E. rend en même temps la lumière au Candidat).

V.—Maintenant qu'on vous a rendu la lumière physique, permettez-moi d'appeler votre attention sur ce que nous considérons comme les trois principales Lumières, bien que Lumières symboliques en F.M.

Ce sont : le Livre de la Sainte Loi, l'Équerre et le Compas. Les Saintes Écritures doivent diriger notre foi, l'Équerre doit régler nos actions et le Compas doit nous tracer les justes limites que nous devons conserver dans notre conduite envers nos semblables et particulièrement envers nos FF. en F.M.

Le V. prend le néophyte par la main droite et dit :— Levez-vous F. nouvellement assermenté parmi les Maçons.

Les FF. reprennent leurs places.

On place le néophyte à la droite du V.

V.—Vous pouvez maintenant apercevoir les trois Lumières secondaires. Elles sont placées à l'Orient au Midi et à l'Occident et symbolisent le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge. Le Soleil préside au jour, la Lune préside à la nuit et le Maître gouverne et dirige la Loge.

V.—(continuant). F. Z. par la docilité et la franchise de votre conduite vous avez échappé ce soir à deux grands dangers, mais il y en a un troisième qui vous menacera jusqu'au dernier instant de votre existence.

Vous avez échappé aux dangers d'être p. et é. en effet, à votre entrée dans la Loge, c. p. a été dirigé contre votre s. g. m. à n. de façon que, si vous vous étiez imprudemment précipité en avant, vous auriez été complice de votre propre mort

tandis que le F. qui t. l. p. serait resté immobile et n'aurait fait que son devoir

Vous aviez aussi autour du cou c. c. avec u. n. c. qui aurait rendu la fuite également fatale. Mais le danger qui vous menacera jusqu'à votre dernière heure est le châtement indiqué dans votre O. d'..... si vous révélez mal à propos les secrets de la M.

V.— Puisque vous avez prêté l'Obligation solennelle du Maçon, il m'est permis, maintenant de vous dire qu'il y a dans la Fr. M. plusieurs grades et des secrets qui leur sont propres. Ces secrets ne sont pas divulgués à la légère, ils sont confiés aux néophytes selon leurs mérites et leurs aptitudes. Je vais donc vous confier les secrets de ce grade ci, c'est-à-dire les marques au moyen desquelles nous nous reconnaissons entre nous et qui nous distinguent des autres homes. D'abord je dois vous dire, comme renseignement général, que les équerres les niveaux et les perpendiculaires sont des signes de reconnaissance admis entre les Maçons. Veuillez

donc vous tenir bien droit, les pieds en équerre ; ainsi posé votre corps est l'emblème de votre esprit et l'équerre formé par vos pieds symbolise la droiture de votre conduite.

V.— Maintenant, faites un pas vers moi en p. d. p. g. et en r. l. t. d. d. l. c. d. p. C'est là le p. p. r. en Fr. M. et c'est dans cette position que les secrets du grade doivent être communiqués. Ils se composent d'un signe, d'un attouchement et d'un mot. Portez comme moi la m.... . C'est une allusion au châtement indiqué dans votre Obligation, et cela veut dire que, comme homme d'honneur et comme Maçon, vous préféreriez..... plutôt que de révéler mal à propos les secrets qui vous ont été confiés.

L'attouchement ou gage se donne en . Cet attouchement, donné et reçu selon les règles, sert à reconnaître un F. dans les ténèbres aussi bien qu'au jour. Cet attouchement ou gage demande un m. — m. sacré pour les Maçons, car c'est le gardien

de leurs privilèges. C'est pourquoi vous ne sauriez le communiquer avec trop de précautions. On ne doit jamais le donner en entier, mais toujours lettre par lettre ou syllabe par syllabe. Afin de vous mettre à même de le faire, il faut que je vous dise d'abord quel est ce mot. (Il le dit et l'épèle).

Comme au cours de la Cérémonie on vous demandera ce mot, le 2<sup>e</sup> E. va vous dicter vos réponses.

Le V. donne l'attouchement et dit :  
Qu'est ce que ceci ?

2<sup>e</sup> E.—(Soufflant le néophyte) L'attouchement ou gage de l'Apprenti F.M

Le néophyte répète.

V.— Que demande-t-il ?

2<sup>e</sup> E.— Un mot.

V.— Donnez-moi ce mot.

2<sup>e</sup> E.— A mon Initiation on m'a recommandé la prudence, je l'épèlerai ou j'en dirai la moitié avec vous.

V — Comme vous voudrez, et commencez . . . . .

V.— Ce mot vient de la colonne gauche qui ornait le Portique ou Entrée du Temple du roi Salomon, ainsi nommée d'après ... le bisaïeul de David, Prince et Chef d'Israël. Le sens de ce mot est.....

Passez.....

Le 2<sup>e</sup> E. prend le néophyte par la main droite, le mène au 2<sup>e</sup> Surveillant et dit en faisant le signe :— F. 2<sup>e</sup> S. je vous présente F.Z.... qui fait son voyage d'Initiation.

2<sup>e</sup> S.— Que le F.Z.... s'avance vers moi en Maçon (le 2<sup>e</sup> E indique au néophyte comment on fait le p. et le s.).

2<sup>e</sup> S.— Avez-vous quelque chose à communiquer ?

Néo.— Oui.

Le 2<sup>e</sup> S se lève et le néo. donne l'attouchement.

2<sup>e</sup> S.— Qu'est-ce que ceci

Néo.— L'attouchement ou gage de l'Ap-



prenti F. Maçon.

2<sup>e</sup> S.— Que demande-t-il?

Néo.— Un mot.

2<sup>e</sup> S.— Donnez-moi ce mot.

Néo.— A mon Initiation on m'a recommandé la prudence, je l'épèlerai ou j'en dirai la moitié avec vous.

2<sup>e</sup> S.— Comme vous voudrez et commencez. (On le fait).

2<sup>e</sup> S.— Passez.....

Le néo. est conduit au 1<sup>er</sup> S. qui lui fait subir l'Examen suivant.

Le 2<sup>e</sup> E. prend le néo. par la main droite, le mène au 1<sup>er</sup> S. et dit en faisant le s :— F. 1<sup>er</sup> S. je vous présente le F.Z... qui fait son voyage d'Initiation.

1<sup>er</sup> S.— Que le F.Z.... s'avance vers moi en Maçon.

Le néo. fait le p.

1<sup>er</sup> S.— Qu'est-ce que cela?

Néo.—(Soufflé par le deuxième E.) Le p. p. r. en Fr. M.

1<sup>er</sup> S.— Apportez-vous autre chose?

Néo.— Oui. (Il fait le signe).

1<sup>er</sup> S.— Qu'est-ce que cela?

Néo.— Le signe de l'Apprenti Fr. M.

1<sup>er</sup> S.— A quoi fait-il allusion?

Néo.— Au châtiment indiqué dans mon O. et cela veut dire que, comme homme d'honneur et comme M. je préférerais..... plutôt que de révéler mal à propos les secrets qui m'ont été confiés.

1<sup>er</sup> S.— Avez-vous quelque chose à communiquer?

Néo.— Oui.

Le 1<sup>er</sup> S. se lève et donne l'attouchement

1<sup>er</sup> S.— Qu'est-ce que ceci?

Néo.— L'attouchement ou gage de l'Apprenti F.M.

1<sup>er</sup> S.— Que demande-t-il?

Néo.— Un mot.

1<sup>er</sup> S.— Donnez-moi ce mot.

Néo.— A mon Initiation on m'a recom-

mandé la prudence, je l'épèlerai ou j'en dirai la moitié avec vous.

1<sup>er</sup> S.— Epelez-le et commencez.

(On le fait).

1<sup>er</sup> S — D'où vient ce mot?

Néo.— De la colonne gauche qui ornaît le Portique ou Entrée du Temple du roi Salomon, ainsi nommée d'après . . . . le bisaïeul de David Prince et Chef d'Israël.

1<sup>er</sup> S — Quel est le sens de ce mot?

Néo.— . . . . .

1<sup>er</sup> S.— Passez. . . . . (en lui prenant la main droite).

Le 2<sup>o</sup> E. conduit le néo. à la gauche du 1<sup>er</sup> S. et met la main droite du néo dans la main gauche du 1<sup>er</sup> S.

Le 1<sup>er</sup> S. fait le signe et dit :

—V.M. je vous présente F.Z... qui fait son soyage d'Initiation et je vous demande pour lui un gage de votre faveur.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. je vous charge de le revêtir de l'insigne distinctif du Maçon.

1<sup>er</sup> S.—(Au néo.) F.Z... par ordre du V.M. je vous revêts de l'insigne distinctif du Maçon. Il est plus ancien que la Toison d'Or ou que l'Aigle Romaine, plus honorable que la Jarrettière ou tout autre Ordre au monde, car c'est le symbole de l'innocence et le lien de l'amitié. Je vous exhorte de tout mon pouvoir à le porter et à le considérer toujours comme tel ; et je vous déclare, en outre, que si vous ne déshonorez jamais cet insigne, cet insigne ne vous déshonorera jamais.

Le 1<sup>er</sup> S. frappe avec force l'insigne de la main ; les FF. frappent de même sur leur tablier.

Le 2<sup>o</sup> E. dit au néo. de se tourner vers le V.

V — Permettez-moi d'ajouter aux observations du 1<sup>er</sup> S. que vous ne devez jamais vous revêtir de cet insigne si, dans la Loge où vous allez entrer, il y a un F. avec lequel vous êtes en désaccord, ou contre lequel vous éprouvez des sentiments d'animosité. Dans ce cas vous devez l'inviter

à venir s'entretenir à l'écart avec vous, afin d'arranger amicalement votre différend. Si vous avez le bonheur de réussir, vous pouvez alors vous habiller, entrer dans la Loge et travailler avec l'affection fraternelle et le bon accord qui doivent toujours caractériser les Fr. M. Mais si, par malheur, votre différend est tel qu'il ne puisse s'arranger aussi facilement, il vaut mieux que l'un de vous se retire ou que tous deux vous retiriez plutôt que de troubler, par votre présence, la bonne harmonie de la Loge.

Le V. s'adressant à l'Expert :

—F. 2° E. veuillez placer notre nouveau Fr. au Nord-Est de la Loge.

Le 2° E. obéit et, pendant que le néo. se tient au Nord-Est, le V. prononce l'allocution suivante :

*Allocution du Vénérable.*

Il est d'usage, lorsqu'on veut élever un édifice important et magnifique, de poser la première pierre au point Nord-Est de la

construction, et comme vous venez d'être admis dans la Maçonnerie on vous place au Nord-Est de la Loge pour symboliser cette pierre et sur la fondation que nous avons établie ce soir, puissiez-vous élever un édifice qui soit parfait dans toutes ses parties et qui fasse honneur à l'architecte. Ainsi posé vous êtes selon toute apparence, un Maçon juste et droit et je ne saurais trop vous recommander de toujours vous conduire comme tel. Je vais même mettre immédiatement vos principes à l'épreuve dans une certaine mesure, en vous invitant à pratiquer cette vertu qu'on peut, avec justice, appeler la marque caractéristique du Fr. M. je veux dire la Charité. Il est inutile que je fasse ici son éloge ; je ne doute pas que vous n'ayez souvent pratiqué cette vertu. Je me bornerai à dire qu'elle a l'approbation du ciel et de la terre et que comme la Pitié, sa sœur, elle bénit celui qui donne aussi bien que celui qui reçoit.

Dans une Société aussi répandue que la Fr. M. dont les branches s'étendent sur

toutes les parties du globe, nous avons, c'est indéniable, un grand nombre de membres haut placés et favorisés de la fortune ; mais, parmi les milliers qui sont rangés sous ses drapeaux, il y en a d'autres il faut l'avouer, qui, par des calamités et des malheurs inévitables sans doute, se trouvent réduits au dernier degré de la pauvreté et de la misère. C'est en faveur de ces malheureux que nous avons coutume de réveiller les bons sentiments dans le coeur de tout nouveau frère en lui demandant de faire la Charité selon ses moyens. Déposez donc votre offrande entre les mains du 2<sup>e</sup> Expert ; elle sera reçue avec reconnaissance et distribuée avec fidélité.

2<sup>e</sup> E.— (Au Néoph.). Avez-vous quelque chose à donner pour les malheureux ?

*Néophyte* — Je n'ai rien.

2<sup>e</sup> E.— Vous a-t-on dépouillé de tout objet de valeur avant de vous admettre dans la Loge ?

*Néophyte*.— Oui.

2<sup>e</sup> E — Donneriez-vous généreusement si on ne vous avait pas dépouillé ainsi ?

*Néophyte*.— Oui.

2<sup>e</sup> E.— V.M. notre nouveau F. déclare qu'il a été dépouillé de tout objet de valeur avant d'être admis dans la Loge, sans quoi il donnerait généreusement.

V.— (Au Néophyte). Je vous félicite des sentiments honorables qui vous animent et en même temps de l'impossibilité où vous vous trouvez dans ce moment de les satisfaire. Croyez bien que nous ne vous avons pas fait subir cette épreuve pour nous jouer de votre bon coeur ; loin de nous une pareille intention.

Cette épreuve avait un triple but. Premièrement, comme je vous l'ai déjà expliqué nous désirons connaître vos sentiments. Deuxièmement, nous voulions montrer à nos FF. que vous n'aviez sur vous ni argent ni autres métaux ; car si vous en aviez eu, il aurait fallu reprendre depuis le commencement la Cérémonie de votre Initiation ; et troisièmement nous voulions

toucher votre coeur afin que, si jamais vous rencontriez un F. dans la détresse, réclamant votre assistance, vous vous souvinsiez du moment où vous avez été reçu dans la M. pauvre, dénué de tout, et que vous saisissiez avec empressement l'occasion de pratiquer cette vertu que vous avez fait profession d'admirer.

Je vous présente maintenant les outils de l'Apprenti Fr. M. Ce sont : La Règle de vingt-quatre pouces, le Maillet à dégrossir, et le Ciseau. La Règle de vingt-quatre pouces nous sert à mesurer l'ouvrage ; le Maillet à dégrossir, à enlever les bosses et les aspérités, le Ciseau à mieux aplanir la pierre et à la mettre en état de passer aux mains des ouvriers plus habiles.

Or, comme nous ne sommes pas tous des Maçons de pratique mais bien plutôt des Maçons Francs et acceptés, ou Maçons symboliques, nous appliquons ces outils à la morale. Dans ce sens, la Règle de vingt-quatre pouces représente les vingt quatre heures de la journée, dont nous

devons passer une partie à prier Dieu Tout Puissant, une autre à travailler et à nous reposer, une autre enfin à servir un ami ou un F. dans le besoin, sans préjudice pour nous ou notre famille. Le Maillet à dégrossir représente la force de la conscience qui doit abattre toute pensée vaine ou indigne qui pourrait se présenter à notre esprit pendant la journée, afin que nos paroles et nos actions puissent s'élever pures de toute souillure jusqu'au Trône de la Grâce. Le Ciseau nous montre les avantages de l'éducation qui seule peut faire de nous les dignes membres d'une Société régulièrement organisée.

Comme dans le cours de la soirée il y aura certains droits à percevoir pour votre initiation, il est juste que vous sachiez en vertu de quelle autorité nous agissons. Voici la Charte ou brevet qui nous a été octroyée par la Grande Loge d'Angleterre (le V. montre la Charte) dont vous pouvez prendre connaissance dès ce soir ou plus tard. Voici le recueil de nos statuts et

voici notre règlement intérieur (le V. donne l'un et l'autre). Je vous recommande de les étudier sérieusement tous les deux, car l'un vous enseignera vos devoirs envers l'Ordre en général, et l'autre vos devoirs envers cet Atelier en particulier. Vous êtes libre maintenant de vous retirer pour vous rehabiller et vous mettre à votre aise ; et à votre retour dans l'Atelier, je vous prierai d'écouter avec attention une Instruction qui vous expliquera les avantages de notre Institution et les qualités qui doivent en distinguer les membres.

Le 2° E. mène le néophyte à la gauche du 1<sup>er</sup> S. et lui dit de saluer le Vénérable avant de se retirer.

L'Instruction qui suit doit être donnée à chaque Initié et ne doit jamais être omise.

### *Exhortation du V.M.*

V.— Frère Z....., maintenant que vous avez subi les épreuves de l'Initiation, permettez-moi de vous féliciter d'avoir été

reçu membre d'une Institution aussi ancienne qu'honorable. Elle est ancienne, en effet, car elle a existé de temps immémorial. Elle est honorable, il faut le reconnaître, car elle contribue tout naturellement à rendre tel celui qui suit ses enseignements. Aucune Institution ne peut se vanter d'être établie sur des bases plus solides que ne l'est la Fr.M. puisqu'elle est fondée sur la pratique de toutes les vertus morales et sociales ; et telle est la considération dont elle jouit que, dans tous les temps, des monarques même ont cultivé notre art ; ils n'ont pas cru déroger en échangeant le sceptre contre la truelle, ils ont protégé nos mystères et se sont réunis à nous dans nos assemblées.

Comme F.M. je recommande à votre très sérieuse méditation le volume de la Sainte Loi. Considérez-le comme le guide infallible de la vérité et de la justice et réglez vos actions d'après les préceptes divins qu'il contient. C'est là que vous pourrez apprendre quels sont vos devoirs

envers Dieu, envers votre semblable et envers vous-même.

Votre devoir envers Dieu consiste à ne prononcer son nom qu'avec le respect et la vénération que la Créature doit au Créateur, à implorer son aide dans toutes vos entreprises avouables et à élever vos regards vers lui en toutes circonstances pour lui demander consolation et protection.

Votre devoir envers votre semblable consiste à agir envers lui selon l'Équerre (c'est-à-dire d'une façon juste et droite), à lui rendre tous les bons offices que réclament la justice et la pitié, à le secourir dans le besoin, à le consoler dans le malheur et à vous conduire envers lui, en toutes circonstances, comme vous voudriez qu'il se conduisît envers vous.

Votre devoir envers vous-même consiste à suivre une règle et une discipline capables de conserver les bonnes qualités de votre corps et de votre esprit dans toute leur puissance, afin que vous soyez à

même d'exercer les talents que vous avez reçus de Dieu, à sa plus grande gloire et au plus grand profit de vos semblables.

Comme citoyen du monde, je dois vous recommander de vous acquitter de vos devoirs civiques d'une façon exemplaire. Gardez-vous bien de jamais proposer ou encourager aucun acte capable de troubler la paix ou le bon ordre de la société. Soumettez-vous franchement aux lois du gouvernement étranger qui vous donne provisoirement l'hospitalité ou vous accorde sa protection.

Et surtout ne perdez jamais de vue la fidélité que vous devez au chef de votre pays natal, vous souvenant toujours que la nature a enraciné dans votre coeur un attachement profond et indissoluble pour la patrie où vous avez reçu le jour et qui a nourri votre enfance.

Comme particulier, je vous recommande la pratique de toutes les vertus domestiques aussi bien que celle de toutes les vertus civiques : que la *Prudence* vous dirige,

que la *Tempérance* vous modère, que le *Courage* vous soutienne, et que la *Justice* soit le guide de toutes vos actions. Ayez grand soin surtout de conserver dans tout leur éclat ces joyaux vraiment maçonniques dont je vous ai déjà longuement entretenu, la *Bienfaisance* et la *Charité*.

Il y a encore d'autres qualités sur lesquelles je désire comme Fr.M. appeler votre attention plus spécialement et avec plus d'insistance. Les principales sont la *Discrétion* la *Fidélité* et l'*Obéissance*.

La *Discrétion* consiste à observer inviolablement l'obligation que vous avez contractée de ne jamais révéler mal à propos aucun des secrets maçonniques qui viennent de vous être confiés ou qui vous seront confiés plus tard, et d'éviter, avec prudence toute occasion qui pourrait vous amener à les violer par mégarde.

Votre *Fidélité* doit être démontrée par votre soumission aux statuts de la Confrérie, par votre attachement aux anciennes coutumes de l'Ordre. Vous ne devez

jamais essayer d'arracher ou de surprendre en aucune façon les secrets d'un Grade supérieur, et vous devez vous garder de recommander qui que ce soit pour être admis à partager nos secrets, à moins d'avoir d'excellentes raisons de croire que votre candidat fera plus tard honneur à votre choix en se montrant aussi fidèle que vous.

Vous devez faire preuve d'*Obéissance* en observant strictement nos lois et nos règlements, en répondant avec empressement à tout signe et à tout appel, en vous conduisant modestement et convenablement dans l'Atelier, en évitant toute discussion politique ou religieuse, en acceptant de bonne grâce toutes les propositions et résolutions régulièrement sanctionnées par la majorité des FF., et en vous soumettant entièrement au Maître et à ses Surveillants dans l'exercice de leurs fonctions respectives.

Comme dernière recommandation générale, je vous exhorte à vous consacrer aux



études capables de faire de vous sans tarder un homme respectable et utile à ses semblables, ainsi que l'ornement de la Société dont vous êtes aujourd'hui devenu membre. Etudiez plus spécialement les arts et les sciences qui sont de votre ressort, et sans négliger les occupations courantes de votre position, considérez comme un devoir de faire chaque jour de nouveaux progrès dans la Science Maçonnique.

D'après l'attention digne d'éloges que vous avez prêtée à cette instruction, j'ai bon espoir que vous apprécierez, comme ils doivent l'être, les avantages de la Fr. M. et que vous graverez dans votre cœur en caractères ineffaçables ces mots sacrés :

Vérité, Honneur, Vertu.

### III.—*Suspension des Travaux.*

Le V. fr. u. c. de m. auquel les SS. répondent.

V.— A moi Frères Surveillants.

V.— (Au 2<sup>e</sup> S.) F. 2<sup>e</sup> S. quelle heure est-il ?

2<sup>e</sup> S.— Midi, V.M.

V.— (Au 2<sup>e</sup> S.) Quel est votre devoir ?

2<sup>e</sup> S.— D'appeler les FF. du travail au repos.

V.— Veuillez annoncer l'heure du repos.

2<sup>e</sup> S.— Mes FF. par ordre du V.M. suspendez vos travaux et prenez du repos. Demeurez à portée de voix afin de pouvoir revenir en temps opportun pour votre plus grand profit et plaisir.

Le 2<sup>e</sup> S. fr. un c. de m. auquel répondent le 1<sup>er</sup> S. et le V. Le P.M.I. ferme le livre de la Sainte Loi sans déplacer l'Equerre et le Compas. Le 2<sup>e</sup> S. dresse sa colonne ; le 1<sup>er</sup> S. abaisse la sienne.

*IV.—Reprise des Travaux.*

Le V. fr. u. c. d. m. les SS. répondent.

V.— A moi FF. Surveillants.

V.— F. 2° S. quelle heure est-il?

2° S.— Passé midi, V.M.

V.— Quel est votre devoir?

2° S.— D'appeler les FF. du repos au travail.

V.— Veuillez annoncer la reprise des Travaux.

2° S.— Mes F., par ordre du V.M. quittez le repos pour reprendre le travail et continuer votre tâche Maçonnique.

Le 2° S. fr. un c. de m. le 1<sup>er</sup> S. et le V. répondent. Le 2° S. baisse sa colonne; le 1<sup>er</sup> S. dresse la sienne. Le P.M.I. ouvre le Livre Saint.

*V.—Cloture des Travaux au 1<sup>er</sup> Grade.*

Le V. f. u. c. d. m. auquel répondent les 1<sup>er</sup> et 2° SS.

V.— Mes FF. réunissez-vous à moi pour fermer les Travaux. (Tous se lèvent).

V.— F. 2° S. Quel est le devoir constant de tout Maçon?

2° S.— De prouver que le Temple est bien couvert.

V.— Veuillez le faire prouver.

2° S.— F.C. prouvez que le Temple est bien couvert.

Le C. f. t. c. à l.p. d. T.

Le G. répond; le C. fait le pas et le signe d'Apprenti.

C.— F. 2° S. Le Temple est bien couvert.

2° S.— f. t. c. d. m. fait le s. et dit : V. M. le Temple est bien couvert.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. le second devoir?

1<sup>er</sup> S.— De veiller à ce que les FF. se tiennent à l'Ordre des Maçons.

V.— A l'Ordre mes FF. au 1<sup>er</sup> grade. Les FF. se tiennent à l'Ordre au 1<sup>er</sup> grade.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. quelle est invariablement votre place dans le Temple?

1<sup>er</sup> S.— A l'Occident.

V.— Pourquoi à l'Occident?

1<sup>er</sup> S.— De même que le Soleil se couche à l'Occident pour clore la carrière du jour, de même le 1<sup>er</sup> S. est placé à l'Occident pour clore les travaux par ordre du V. M. après s'être assuré que tous les FF. ont reçu leur salaire.

V.— Mes FF. avant de clore les travaux exprimons avec respect et humilité notre reconnaissance au G. A. de l'U. pour les faveurs dont il nous a déjà comblés. Puisse-t-il continuer de protéger notre Ordre en cimentant notre Union et en ornant nos coeurs de toutes les vertus morales et civiques.

P.M.I.— Qu'il en soit ainsi.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. notre tâche de ce soir étant terminée, je vous commande de fermer les travaux (il f. t. c. de m. d. la m. g.).

1<sup>er</sup> S.— Mes FF. A. la gloire du G. A. de l'U. et par ordre du V.M. je ferme les travaux. (Le 1<sup>er</sup> S. f. t. c. d. m. et abaisse sa colonne).

2<sup>o</sup> S.— Les travaux sont fermés en effet. jusqu'au dernier Mardi du mois de... sauf les tenues d'urgence dont les FF. seront dûment prévenus (le 2<sup>o</sup> S. f. t. c. de m. qui sont répétée par le C. et le G.).

P.M.I.— (Il ferme le volume de la Sainte Loi, fait un pas en avant, et dit): Mes FF. il ne nous reste plus qu'à renfermer nos secrets en lieu sûr, selon l'ancien usage, en répétant tous ensemble " Fidélité," " Fidélité," " Fidélité."

Il se frappe le sein gauche de la main droite par trois fois en distant ces mots, les FF. l'imitent.



DEUXIEME GRADE

## DEUXIEME GRADE

### *I.—Ouverture des Travaux au 2° Grade.*

Après avoir prié les FF. au-dessous du Grade de Compagnon de se retirer, le V. f. u. c. d. m. auquel les SS. répondent.

V.— Mes FF. réunissez-vous à moi pour ouvrir les travaux au 2° Grade. Tous se lèvent.

V.— F. 2° S. quel est le premier devoir de tout Compagnon Franc-Maçon?

2° S.— De s'assurer si le Temple est couvert.

V.— Veuillez vous en faire assurer.

2° S — F. C. voyez si le Temple est couvert.

Le C. f. t. c. à la p. d. T. auxquels le G. répond.

Le C. fait ensuite le p. et le s. du 1<sup>er</sup> Grade et dit :— F. 2° S. le Temple est couvert.

2° S.—(f. t. c. d. m. fait le s. et dit : V. le Temple est couvert.

V.—F. 1<sup>er</sup> S. le second devoir?

1<sup>er</sup> S.— De veiller à ce que les FF. se tiennent à l'ordre des Maçons.

V.—A l'ordre, mes FF. au premier Grade.

Les FF. se tiennent debout et à l'ordre au premier Grade.

V.—F. 2° S. êtes-vous Compagnon Fr. M.?

2° S.— Je le suis V.M. interrogez-moi et tuez-moi.

V.— Par quel instrument d'Architecture dois-je vous tuer?

2° S.— L'Equerre.

V.— Qu'est-ce qu'une Equerre?

2° S.— Un angle de 90 degrés ou le quart du cercle.

V.— Puisque vous connaissez les secrets du Grade, prouvez que les FF. sont Compagnons, et donnez-m'en la preuve en les imitant.

2° S.— Mes FF. par ordre du V.M. prouvez que vous êtes Compagnons.

Le 2° S., après s'être assuré que les FF. sont debout, à l'ordre des Compagnons, dit :— V.M. les FF. ont prouvé qu'ils sont Compagnons, et docile à votre ordre, je les imite. (Il fait le p. et le s.).

V.—F. 2° S. je reconnais l'exactitude des signes. (Il fait le p. et le s.).

V.— Avant d'ouvrir les travaux au 2° Grade, supplions le Grand Géomètre de l'Univers de répandre sur nous les rayons de sa Divine Lumière pour nous éclairer dans les sentiers de la Vertu et de la Science.

P.M.I.— Qu'il en soit ainsi.

V.— Mes FF. à la Gloire du Grand Géomètre de l'Univers, je déclare les travaux ouverts selon l'Equerre, pour l'instruction et le perfectionnement des Compagnons.

Le P.M.I. met une des pointes du Compas sur une des branches de l'Equerre.

Le V. f. t. c. auxquels répondent les SS. le C. et le G.

*II.—Questions auxquelles l'Apprenti doit répondre avant de passer Compagnon.*

Les Travaux doivent être ouverts au 1<sup>er</sup> Grade.

V.— Mes FF. F.Z..... est le Récipiendaire que nous devons passer ce soir au deuxième Grade, mais il lui faut d'abord prouver qu'il possède les connaissances nécessaires dans le grade précédent. Je vais donc lui poser les questions d'usage.

Le 2<sup>e</sup> E. place le Récip. à la gauche du 1<sup>er</sup> S. et faisant face au V.

V.— (au Récip.).— Où avez-vous été tout d'abord préparé à être reçu Maçon?

Récip.— Dans mon coeur.

V.— Et ensuite?

Récip.— Dans une salle convenable contiguë à l'Atelier.

V.— Décrivez la manière dont vous avez été préparé.

Récip.— On me dépouilla de m. et on me b. l. y. mon b. d. mon s. et mon g. g.

furent m. à n., mon s. d. en p. et on me passa une c. a. d. c.

V.— Où vous a-t-on reçu Maçon?

Récip.— Dans le sein d'une Loge, juste, parfaite et régulière.

V.— Et à quelle heure?

Récip.— A l'heure où le soleil est à son méridien.

V.— Dans ce pays-ci la tenue des Travaux Maçoniques a lieu le plus souvent dans la soirée ; comment expliquez-vous cette réponse, qui, au premier abord, a l'air d'un paradoxe.

Récip.— Puisque la Terre tourne constamment sur son axe, dans son orbite autour du soleil, et que la Franc-Maçonnerie est répandue sur toute sa surface, il s'ensuit nécessairement que le soleil est toujours à son méridien par rapport à la F.M.

V.— Qu'est-ce que la F.M.?

Récip.— Un système particulier de morale, enseigné sous le voile de l'allégorie au moyen de symboles.

V.— Nommez les grands principes qui forment les bases de l'Ordre?

Récip.— La Fraternité, la Charité et la Vérité.

V.— Comment faut-il être pour se rendre digne d'être reçu Maçon?

Récip.— Juste, droit et libre, d'un âge mûr, d'un jugement sain et de bonne moeurs.

V.— Comment savez-vous que vous été Maçon?

Récip.— Parce que j'ai été régulièrement initié, souvent tuilé et approuvé et que je suis toujours prêt à subir une épreuve faite dans les règles.

V.— Comment prouvez-vous aux autres que vous êtes Maçon?

Récip.— Par des signes, des attouchements, et la parfaite régularité de ma m

V.— Ce sont là les questions d'usage ; si quelque F. désire que j'en pose d'autres je le ferai

Le 2<sup>e</sup> E conduit le Récip. à la droite du V.

V.— (au Récip.) Vous engagez-vous, sur votre honneur d'homme libre et sur votre Fidélité de Maçon, à subir avec patience les épreuves de votre passage au Grade de Compagnon?

Récip.— Je m'y engage.

V.— Vous engagez-vous en outre, sous peine du châtiment indiqué dans votre Obligation, à garder ce que je vais maintenant vous confier, avec la même prudence que les autres secrets de la Maçonnerie?

Récip.— Je m'y engage.

V.— Je vais donc vous confier un gage de mérite c. à d. un a. d. p. et u. m. d. p. conduisant au grade auquel vous aspirez, L'a. d. p. se donne en.... cet a. d. p. de monde u. m. d. p. qui est.....

Récip.— . . . . .

V.—..... Signifie.. .... et est symbolisé d'ordinaire dans nos Ateliers par un é. de b. a. d'u. c. d'e. Ayez bien soin de vous



souvenir de ce mot, car sans lui vous ne pouvez être admis dans une Loge d'un Grade supérieur. Passez.....

Le 2° E. mène le Récip. à la gauche du 1<sup>er</sup> S. et lui dit de saluer le V. comme Maçon. Le Récip. se retire ensuite pour être préparé, et dans l'intervalle on ouvre les Travaux au Deuxième Grade.

### III.—Cérémonie de passage au 2° Grade.

Le Récip. a répondu aux questions, etc. et s'est retiré pour être préparé. Les Travaux qui, pendant les questions étaient ouverts au Premier Grade, devront être ouverts par le V. au Deuxième Grade en l'absence du Récip. Le Récip. étant prêt, le G. f. t. c. à la porte du Temple. Le C. fait le pas et le s.

C.—F. 2° S. on frappe, à la porte du Temple.

Le 2° S. se lève fait le s. et dit sans frapper :— V.M. On frappe à la porte du Temple.

V.—F. 2° S. informez-vous qui demande l'entrée du Temple.

2° S. (se rassied).— F. C. voyez qui demande l'entrée du Temple.

C.—(au G. après avoir ouvert la p. du Temple):— Qui va là?

G.—F.Z.... qui a été régulièrement initié dans la F.M. et a fait des progrès qui lui serviront de recommandation, il l'es-

père, pour passer au Grade de Compagnon. Il est convenablement préparé pour la Cérémonie.

C.— Comment espère-t-il obtenir les privilèges du 2<sup>e</sup> Grade?

G.— Par l'aide de Dieu, l'appui de l'E. querre et le secours d'un mot de passe.

Le C. demande au Récip. l'attouchement de passe et le mot de passe, qu'on lui donne. Le C. ferme la porte du Temple fait le p. et le s.

C.— V.M. F.Z..... qui, etc. (*voir plus haut*).

V.— Nous reconnaissons l'efficacité des recommandations à la faveur desquelles il demande à être admis. Vous portez-vous garant F.C. qu'il est en possession du mot de passe?

C.— Oui, V.M.

V.— Alors, qu'il soit admis en bonne forme FF. EE.

Les EE. et le C. reçoivent le Récip. à la porte. Le C. applique s. le s. d. du Récip.

la p. de l'a. e. de l'e. qu'il lève audessus de sa tête pour montrer au V. qu'il a fait son devoir. Le 1<sup>er</sup> E. prend avec la main gauche la main droite du Récip. le mène à la gauche du 1<sup>er</sup> S. et lui dit de *s'avancer* en Maçon.

V.— Que le Récip. s'agenouille tandis que nous invoquerons la bénédiction du ciel sur ce que nous allons faire.

Il f. u. c., les SS. répondent.

#### *Prière.*

Nous te supplions, ô Dieu clément, de continuer d'étendre ta protection sur nous et sur celui qui est agenouillé devant Toi. Puissent nos travaux commencés en ton nom se continuer à ta gloire et nous inspirer à tout jamais l'Obéissance à tes Préceptes.

*P.M.I.*— Qu'il en soit ainsi.

V.— Que le Récip. se lève.

Le 1<sup>er</sup> E. prend, de la main gauche, la main droite du Récip. et lui fait faire ainsi

qu'il suit le tour de l'Atelier.

*1<sup>er</sup> E.*— (Au *Récip.* en passant devant le V.): Saluez le V.M. en Maçon.

En arrivant à la droite du 2<sup>e</sup> S. le 1<sup>er</sup> E. dit :— Avancez vers le 2<sup>e</sup> S. comme tel, en faisant le s. et en communiquant l'attouchement et le mot.

2<sup>e</sup> S.— Avez-vous quelque chose à communiquer?

*Récip.*— Oui.

Le 2<sup>e</sup> S. se lève et le *Récip.* donne l'att.

2<sup>e</sup> S.— Qu'est-ce que ceci?

*Récip.*— L'attouchement ou gage de l'Apprenti F.M.

2<sup>e</sup> S.— Que demande-t-il?

*Récip.*— Un mot.

2<sup>e</sup> S.— Donnez-moi ce mot, librement et en entier.

*Récip.*—..... .

2<sup>e</sup> S.— Passez.... .

*1<sup>er</sup> E.*— (En passant devant le 1<sup>er</sup> S).

Saluez le 1<sup>er</sup> S. en Maçon.

Il mène le *Récip.* à la g. du 1<sup>er</sup> S.

Le V. frappe u. c. de m. les SS. repondent.

V.— Les FF. sont prévenus que le F.Z. . qui a été régulièrement initié dans la F.M. va passer devant eux pour montrer qu'il est bien en effet le *Récip.* convenablement préparé pour passer au Grade de Compagnon.

Le *Récip.* fait encore une fois le tour de l'Atelier.

*1<sup>er</sup> E.*—(En passant devant le V.) Saluez le V.M. en Maçon.

*1<sup>er</sup> E.*—(En passant devant le 2<sup>e</sup> S.). Saluez le 2<sup>e</sup> S. en Maçon.

*1<sup>eo</sup> E.*—(En arrivant auprès du 1<sup>er</sup> S.) Avancez vers le 1<sup>er</sup> S. comme tel, en faisant le s. et en communiquant l'attouchement de passe que vous avez reçu du V.M. avant de quitter l'Atelier.

*1<sup>er</sup> S.*— Avez-vous quelque chose à communiquer?

*Récip.*— Oui.

Le 1<sup>er</sup> S. se lève et le Récip. donne l'attouchement de passe.

1<sup>er</sup> S.— Qu'est-ce que ceci?

*Récip.*— L'attouchement de passe conduisant du 1<sup>er</sup> Grade au 2<sup>e</sup>.

1<sup>er</sup> S.— Que demande cet attouchement de passe?

*Récip.*— Un mot de passe.

1<sup>er</sup> S.— Donnez-moi ce mot de passe.

*Récip.*—.....

1<sup>er</sup> S.— Que signifie.....

*Récip.*—.....

1<sup>er</sup> S.— Comment est-il symbolisé d'ordinaire dans nos Ateliers?

*Récip.*— Par u. é. de b. a. d'u. c. d'e

1<sup>er</sup> S.— Passez.....

Le 1<sup>er</sup> E. conduit le Récip. à la gauche du 1<sup>er</sup> S. qui prend la m. d' du Récip. se lève et f. le s.

1<sup>er</sup> S.— V.M. je vous présente F.Z., le Récipiendaire convenablement préparé

pour passer au 2<sup>e</sup> Grade.

V.— F. 1<sup>er</sup> S., veuillez dire au 1<sup>er</sup> E. d'enseigner au Récipiendaire comment il doit s'avancer vers l'Orient.

1<sup>er</sup> S.— F. 1<sup>er</sup> E. par ordre du V.M. enseignez au Récip. comment il doit s'avancer vers l'Orient.

1<sup>er</sup> E.—(Au Récip.) Pour s'avancer de l'Occident à l'Orient dans ce Grade, on fait c. p. c. s. o. m. u. e. t. Pour votre instruction, j'exécuterai d'abord la marche, vous m'imiterez ensuite.

Le 1<sup>er</sup> E. part du p. g. et exécute la marche.

Au départ, la pointe du p. g. est dirigée vers le 2<sup>e</sup> S. celle du p. d. vers le 1<sup>er</sup> S. le Récip. l'imité.

V.— Comme les Grades de la Maçonnerie doivent, dans tous les cas, être indépendants et distincts les uns des autres, on va exiger de vous une nouvelle Obligation semblable, sur plusieurs points, à la précédente ; consentez-vous à la prendre?

Récip.— J'y consens.

V.— Veuillez donc vous agenouiller sur le g. d. et f. l'é. avec le p. g. Placez votre main droite sur le Livre de la Sainte Loi tandis que votre bras gauche sera soutenu dans l'a. de l'é.

Le V. f. u. c. d. m. les SS. répondent les FF. se tiennent debout et font le s. de Fid.

V.— Déclinez vos noms et prénoms et dites après moi :

#### *Obligation.*

Moi, Z..... en présence du Grand Géomètre de l'Univers et de cette Très Respe. table Loge de Compagnons Francs-Maçons, régulièrement tenue, assemblée et consacrée, de mon plein gré et consentement, par ceci, et sur ceci, je promets et jure solennellement que toujours je tairai, cacherai et jamais ne révélerai à propos, aucun des secrets ou mystères touchant ou appartenant au 2<sup>e</sup> Grade en Fr.M. connu sous le nom de Compa-

gnonage, à un F. qui n'est qu'Apprenti ; pas plus que ne le ferais aux ignorants et profanes qui ne sont pas Maçons.

Je m'engage, en outre, solennellement, à me conduire en bon et fidèle Compagnon, à obéir aux signes, à répondre aux appels et à maintenir les principes qui m'ont été inculqués dans le Grade précédent.

Ces différents articles, je jure solennellement de les observer sans faux-fuyants, équivoques ou restrictions mentales d'aucune sorte : sous peine, si j'en viole aucun d'avoir.....

Que Dieu Tout-Puissant m'aide et m'arme de Constance pour tenir fidèlement l'Obligation solennelle que je viens de contracter comme Compagnon Franc-Maçon.

Le 2<sup>e</sup> E. qui tenait l'Equerre la retire.

V.— Comme gage de votre Fidélité, pour que vos paroles deviennent une Obligation solennelle et ne soient point considérées simplement comme une promesse, scellez-les avec vos lèvres d. f. sur le Livre de la

Sainte Loi.

V.— Vos progrès en Maçonnerie sont marqués par la position de l'Équerre et du Compas. Quand on vous a reçu Apprenti, les deux pointes étaient couvertes ; dans ce Grade-ci l'une d'elles est exposée, pour signifier que vous êtes maintenant à moitié chemin dans la Maçonnerie, supérieur à un Apprenti, mais inférieur au Grade que vous atteindrez plus tard, je l'espère. (Il lui prend la main droite).

V.— Levez-vous, F. nouvellement assermenté parmi les Compagnons Francs-Maçons.

V.— Puisque vous avez prêté l'obligation solennelle du Compagnon, je vais vous confier les secrets du Grade. Avancez vers moi comme à votre Initiation. (Le Récip. obéit). Maintenant faites encore un pas vers moi en p. d. p. g. et r. l. t. d. d. le c. d. p. comme auparavant ; c'est là le 2<sup>e</sup> p. r. en Fr.M. et c'est dans cette position que les secrets du Grade doivent être communiqués. Ils se composent, comme

dans le cas précédent, d'un signe, d'un att. et d'un mot, avec cette différence que, dans ce grade, le signe est triple. La première partie de ce triple signe se nomme le signe de Fidélité, et se fait en..... cela signifie symboliquement que vous garantissez le dépôt de vos secrets contre les attaques des traîtres. La deuxième partie se nomme le signe d'Appel ou signe de Persévérance, et se donne en... l'origine de ce signe date du jour où Josué livra les batailles du Seigneur ; car ce fut dans cette position qu'il pria avec ferveur le Tout-Puissant de faire durer la lumière du soleil, afin qu'il pût compléter la défaite de ses ennemis. La troisième partie est le signe Pénal et se fait en..... c'est une allusion au châtement indiqué dans votre Obligation, et cela veut dire que, comme homme d'honneur et comme Compagnon Fr M. vous préféreriez avoir... plutôt que de révéler les secrets qui vous ont été confiés. L'attouchement ou gage se donne en... cet attouchement ou gage demande un mot, mot qu'on doit donner avec la

même prudence que celui du Grade précédent, c.-à-d. jamais en entier, mais toujours lettre par lettre, ou syllabe par syllabe. Afin de vous mettre à même de le faire, je dois vous dire que le mot est... (il l'épèle). Comme au cours de la Cérémonie on vous demandera ce mot, le 1<sup>er</sup> E. va vous dicter vos réponses.

V.— Qu'est-ce que ceci?

1<sup>er</sup> E.— (Soufflant le Récip.) l'attouchement ou gage du Compagnon Fr.M (Le Récip. répète chaque fois).

V.— Que demande-t-il?

1<sup>er</sup> E.— Un mot.

V.— Donnez-moi ce mot

1<sup>er</sup> E.— On m'a recommandé de la prudence dans ce Grade aussi bien que dans le précédent, je l'épèlerai ou j'en dirai la moitié avec vous.

V.— Comme vous voudrez, et commencez.

(Il le fait).

V.— Ce mot vient de la colonne droite

qui ornait le portique eu entrés du Temple du Roi Salomon, ainsi nommé d'après.... le g. p. a. qui officia à la dédicace du Temple. Le sens de ce mot est .. et lorsqu'il est joint à celui du Grade précédent... car Dieu a dit....

Le V. prend le Récipiendaire par la main droite et dit :— Passez.....

Le 1<sup>er</sup> E. mène le Récipiendaire à la droite du 2<sup>o</sup> S. et le présente.

1<sup>er</sup> E.— F. 2<sup>o</sup> S. je vous présente F.Z.... qui fait son tour de Compagnon.

2<sup>o</sup> S.— Que le F.Z... s'avance vers moi en Compagnon

Le 1<sup>er</sup> E. fait faire le p. et le s. au Récip.

2<sup>o</sup> S.— Avez-vous quelque chose à communiquer?

Récip.— Oui.

Le 2<sup>o</sup> S. se lève et le Récip. donne l'att.

2<sup>o</sup> S.— Qu'est-ce que ceci?

Récip.— (Soufflé par le 1<sup>er</sup> E.) L'attouchement ou gage du Compagnon F.M.

2<sup>e</sup> S.— Que demande-t-il?

Récap.— Un mot.

2<sup>e</sup> S.— Donnez-moi ce mot

Récap.— On m'a recommandé la prudence dans ce Grade aussi bien que dans le précédent ; je l'épèlerai au j'en dirai la moitié avec vous.

2<sup>e</sup> S.— Comme vous voudrez et commencez.

(On le fait).

2<sup>e</sup> S.— Passez.....

Le Récap. est conduit à la d. du 1<sup>er</sup> S. et présenté.

1<sup>er</sup> E.— F. 1<sup>er</sup> S. Je vous présente F.Z. qui fait son tour de Compagnon.

1<sup>er</sup> S.— Que le F.Z. s'avance vers moi en Compagnon, mais d'abord en Apprenti.

Le Récap. f. l. p. et le s. d'Apprenti puis le pas seulement de Compagnon.

1<sup>er</sup> S.— Qu'est-ce que cela?

Récap.—(Soufflé par le 1<sup>er</sup> E.) Le 2<sup>e</sup> p. r. en Fr.M.

1<sup>er</sup> S.— Apportez-vous autre chose?

Récap.— Oui. (Il fait le s. de F.).

1<sup>er</sup> S.— Qu'est-ce que cela?

Récap.— Le signe de F...., qui signifie symboliquement que je garantis le dépôt de mes secrets contre les attaques des traîtres.

1<sup>er</sup> S.— Apportez-vous autre chose?

Récap.— Oui (il fait le signe d'A. ou de P.).

1<sup>er</sup> S.— Qu'est-ce que cela?

Récap.— Le signe d'A. ou s. de P.

1<sup>er</sup> S.— De quand date son origine?

Récap.— Du jour où Josué livra les batailles du Seigneur, car ce fut dans cette position qu'il pria avec ferveur le Tout-Puissant de faire durer la lumière du soleil afin qu'il pût compléter la défaite de ses ennemis.

1<sup>er</sup> S.— Apportez-vous autre chose?

Récap.— Oui (il fait le s. Pénal).

1<sup>er</sup> S.— Qu'est-ce que cela?



*Récip.*— Le signe Pénal.

*1<sup>er</sup> S.*— A quoi fait-il allusion?

*Récip.*— Au châtimeut indiqué dans mon Obligation ; et il signifie que comme homme d'honneur et comme Compagnon Fr. M. je préférerais avoir... plutôt que de révéler mal à propos les secrets qui m'ont été confiés.

*1<sup>er</sup> S.*— Avez-vous quelque chose à communiquer?

*Récip.*— Oui.

Le *1<sup>er</sup> S.* se lève ; le *Récip* donne l'att.

*1<sup>er</sup> S.*— Qu'est-ce que ceci?

*Récip.*— L'attouchement ou gage du Compagnon F.M.

*1<sup>er</sup> S.*— Que demande-t-il?

*Récip.*— Un mot.

*1<sup>er</sup> S.*— Donnez-moi ce mot.

*Récip.*— On m'a recommandé la prudence dans ce Grade aussi bien que dans le précédent ; je l'épèlerai ou j'en dirai la moitié avec vous.

### *Explication de la Planche Tracée du 2<sup>e</sup> Grade.*

Quand le Temple de Jérusalem fut terminé par le roi Salomon, il devint, par sa richesse et sa splendeur, un objet d'admiration pour les nations voisines, et sa renommée s'étendit jusqu'aux pays les plus éloignés du monde connu. Cependant il n'y avait rien, dans ce magnifique, édifice, de plus remarquable ou qui attirât plus particulièrement l'attention que les deux grandes colonnes qui ornaient le portique ou l'entrée. Celle de gauche s'appelait... ce qui signifie... celle de droite . ce qui signifie... Ces deux mots joints ensemble ont le sens... Car Dieu a dit : Sur d. f. b. j'ét. ma maison, qui durera à jamais.

La hauteur de ces colonnes était de dix-sept coudées et demie, leur contour était de douze coudées et leur diamètre de quatre. Elles étaient creuses, afin de servir d'archives à la Maçonnerie ; c'est là, en effet, qu'étaient déposés les rouleaux

des statuts. Le bord, ou la coquille de ces colonnes creuses, avait une épaisseur de quatre pouces ou d'une paume. Elles étaient en airain et avaient été coulées dans la plaine du Jourdain, dans les terres grasses, entre Succoth et Zérédathah, où le roi Salomon ordonna de les couler, ainsi que tous ses vaisseaux sacrés; le Surintendant du coulage était H. A.

Elles étaient ornées de deux chapiteaux, chacun de cinq coudées de haut. Les chapiteaux étaient enrichis de treillages en forme de filets, de fleurs de lys et de pommes de grenade. Le filet, à cause de l'enchaînement de ses mailles, symbolise l'union. La fleur de lys, à cause de sa blancheur, symbolise la paix, et la grenade, à cause de la multitude de ses pépins, symbolise l'abondance. Il y avait deux rangées de pommes de grenade sur chaque chapiteau et cent pommes de grenade dans chaque rangée. Ces colonnes étaient en outre ornées de deux boules, sur lesquelles étaient tracées les cartes des sphères céleste et terrestre, indiquant que

la M. est universelle. On les considéra comme achevées lorsqu'on les eut recouvertes du treillage ou dais.

Elles furent dressées pour rappeler aux enfants d'Israël cette colonne miraculeuse de feu et de nuée qui produisit deux résultats étonnants. Le feu éclaira les Israélites pendant leur fuite pour échapper à l'esclavage des Egyptiens, et la nuée répandit les ténèbres devant Pharaon et son armée, lorsqu'ils essayèrent de les atteindre. Le roi Salomon ordonna de placer ces colonnes à l'entrée du Temple, considérant cet endroit comme le plus convenable et le plus en évidence; car il voulait que les enfants d'Israël eussent le souvenir de l'heureuse délivrance de leurs ancêtres continuellement devant les yeux, lorsqu'ils allaient au service divin et qu'ils en revenaient.

Pour la construction du Temple du roi Salomon on employa un très grand nombre d'ouvriers; ils se composaient d'Apprentis et de Compagnons. Les Ap-

prentis recevait chaque semaine une ration de froment, de vin et d'huile. Le salaire des Compagnons se payait en numéraire ; ils allaient le recevoir dans la chambre du milieu du Temple ; ils y arrivaient par le portique, ou entrée du côté du Sud. Après que nos anciens frères étaient entrés par le portique, ils se trouvaient au pied de l'escalier tournant qui conduisait à la chambre du milieu. Le 2<sup>e</sup> S les arrêtait au passage et leur demandait l'att. de passe et le mot de passe conduisant du 1<sup>er</sup> au 2<sup>e</sup> Grade.

Vous connaissez tous l'att. de passe et vous vous souvenez sans doute que le mot de passe est... signifie abondance et est symbolisé ici par un é. d. b. a. d'u. c. d'e. L'origine du mot.... date de l'époque où une armée des hommes d'Ephraïm traversa le Jourdain pour combattre Jephthé, l'illustre général des hommes de Galaad. Ils donnaient pour raison de cet acte d'hostilité qu'ils n'avaient pas été appelés à partager les honneurs de la guerre contre les Hammonites, mais leur véritable but était

1<sup>er</sup> S.— Comme vous voudrez et commencez. (On le fait).

1<sup>er</sup> S.— D'où vient ce mot?

Récap.— De la colonne droite qui ornait le portique ou entrée du Temple du Roi Salomon, ainsi nommée d'après... le g. p. a. qui officia à la dédicace du Temple.

1<sup>er</sup> S.— Quel est le sens de ce mot?

Récap.—.....

1<sup>er</sup> S.— Et que signifie-t-il lorsqu'il est joint au mot du Grade précédent?

Récap.—..... Car Dieu a dit .....

1<sup>er</sup> S.— Passez.....

Le 1<sup>er</sup> E. mène le Récap. à la gauche du 1<sup>er</sup> S. qui prend le Récap. par la main, fait le s. d. F. et le présente.

1<sup>er</sup> S.— V.M. je vous présente F.Z....., qui a fait son tour de Compagnon et je vous demande pour lui un nouveau gage de votre faveur.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. je vous charge de le revêtir de l'insigne distinctif du Compagnon Fr.M.

1<sup>er</sup> S.—(Au Récip.) F.Z....., par ordre du V.M. je vous revêts de l'insigne distinctif du Compagnon Fr.M. pour montrer les progrès que vous avez fait dans la science.

V.— Permettez-moi d'ajouter à ce qu'a dit le 1<sup>er</sup> S. que l'insigne dont vous venez d'être revêtu signifie que, comme Compagnon, vous devez étudier à l'avenir les arts libéraux et les sciences, afin de vous rendre capable de mieux remplir vos devoirs de Maçon et de mieux apprécier l'oeuvre admirable du Tout-Puissant.

V.— F. 1<sup>er</sup> E. veuillez placer notre F. au Sud-Est de l'Atelier.

(Le 1<sup>er</sup> E. obéit).

V.—(au Récip.) La Maçonnerie est une science où l'on avance progressivement ; c'est pourquoi, lorsque vous avez été reçu Apprenti on vous a placé au Nord-Est de l'Atelier pour montrer que vous étiez nouvellement admis. On vous place maintenant au Sud-Est pour marquer les progrès que vous avez faits dans la science. Ainsi posé, vous êtes, selon toute appar-

ence, un Compagnon Fr.M. juste et droite, et je ne saurais trop vous recommander de toujours vous conduire comme tel. Comme j'espère bien que la teneur de l'instruction précédente n'est pas encore et ne sera jamais effacée de votre souvenir, je me contenterai de vous faire observer que dans le 1<sup>er</sup> grade, vous vous êtes familiarisé avec les principes de la morale et de la vertu et que, maintenant, vous avez la permission d'étendre vos recherches jusqu'aux mystères cachés de la nature et de la science.

(Le 1<sup>er</sup> E. place le Récip. en face du V.)

V.— Je vous présente maintenant les outils de travail du compagnon Fr.M. Ce sont : l'Equerre, le Niveau et la Perpendiculaire ou Règle avec fil à plomb. L'Equerre sert à vérifier et à ajuster les coins rectangulaires des constructions, et aide l'ouvrier à donner à la matière brute la forme voulue. Le Niveau sert à établir les surfaces planes et à vérifier les lignes horizontales. La Perpendiculaire sert à

dresser les montants pour les fixer sur leurs bases.

Or, comme nous ne sommes pas tous des Maçons de pratique, mais bien plutôt des Maçon Francs et Acceptés, ou Maçons Symboliques, nous appliquons ces outils à la morale. Dans ce sens l'Equerre nous enseigne les bonnes moeurs ; le Niveau, l'égalité ; et la Perpendiculaire, l'équité et la droiture dans nos actions. Ainsi par une conduite juste comme l'Equerre égale comme le Niveau et droite comme la Perpendiculaire, nous espérons pouvoir nous élever jusqu'à ces demeures immortelles d'où rayonnent toutes les vertus.

Vous êtes libre, maintenant, de vous retirer pour vous rehabiller et vous remettre à votre aise, et, à votre retour dans l'Atelier, je vous prierai d'écouter avec attention une explication de la Planche tracée.

Le 1<sup>er</sup> E mène le Récip. à la gauche du 1<sup>er</sup> S. et lui dit de saluer le V. en Compagnon, mais d'abord en Apprenti, puis il le conduit jusqu'à la porte.

de partager les riches dépouilles dont Jephthé et son armée étaient alors chargés, en conséquence de cette guerre. Les gens d'Ephraïm avaient toujours été considérés comme un peuple tapageur et turbulent mais dans cette circonstance ils se laissèrent entraîner à des actes de violence, et, après avoir plusieurs fois insulté les gens de Galaad en général, ils menacèrent de faire périr leur chef victorieux en mettant le feu à sa maison.

Jephthé, de son côté, essaya de tous les moyens pacifiques pour les calmer ; mais ne pouvant y réussir de cette manière, il eut recours aux moyens rigoureux. Il rassembla donc son armée, livra bataille aux gens d'Ephraïm, les vainquit et les força à fuir. Puis, pour rendre sa victoire décisive et pour se garantir à l'avenir contre de pareilles attaques, il envoya des détachements de son armée pour occuper les passages du Jourdain, sachant bien que les ennemis seraient forcés de traverser ce fleuve pour retourner dans leur pays. Il donna des ordres sévères à ses soldats,

leur commandant de tuer sur-le-champ tout fuyard qui tenterait le passage et avouerait qu'il était d'Ephraïm. Mais s'il hésitait ou niait, les soldats devaient le mettre à l'épreuve et lui faire prononcer le mot..... Or les gens d'Ephraïm par un défaut d'aspiration particulier à leur dialecte, ne pouvaient pas prononcer ce mot comme il le fallait, mais disaient... Cette simple différence découvrit leur origine et leur coûta la vie. L'Écriture nous apprend qu'il tomba, ce jour-là, sur le champ de bataille et sur les rives du Jourdain, quarante-deux mille des gens d'Ephraïm. Comme ... fut alors le mot employé pour reconnaître les amis des ennemis, le Roi Salomon ordonna plus tard qu'on l'adoptât comme mot de passe dans les Loges de Compagnons pour empêcher toute personne non autorisée de monter l'escalier tournant qui conduisait à la chambre du milieu du Temple.

Après que nos anciens FF. avaient donné ces preuves irrécusables au 2<sup>e</sup> S. il leur disait passez..... et ils passaient en

effet et montaient l'escalier tournant qui se composait de 3, 5, 7 marches ou plus. 3 gouvernent une Loge, 5 tiennent une Loge 7 ou plus la rendent parfaite. Les trois qui gouvernent une Loge sont le Vénérable et ses deux Surveillants ; les cinq qui tiennent une Loge sont le V. deux SS. et deux Compagnons, les sept qui la rendent parfaite sont deux Apprentis ajoutés aux cinq précédents.

Trois gouvernent une Loge parce qu'il n'y eut que 3 Grands Maîtres qui présirèrent à la construction du premier Temple à Jérusalem, savoir : Salomon, Roi d'Israël, Hiram, Roi de Tyr, et H.A. Cinq tiennent une Loge par allusion aux cinq ordres principaux d'architecture, savoir : le T., le D., l'I., le C. et le C. Sept ou plus font une Loge parfaite, parce que le Roi Salomon employa 7 années ou plus pour construire, compléter et dédier le Temple de Jérusalem au service de Dieu. Ce nombre fait aussi allusion aux 7 sciences et arts libéraux, savoir : la G<sup>r</sup>. la R. la L. l'Ar. la Gé la M. et l'Ast.

Après que nos anciens FF. avaient atteint le sommet de l'escalier tournant, ils arrivaient à la porte de la chambre du milieu qu'ils trouvaient ouverte mais régulièrement couverte contre tout ouvrier audessous du grade de Compagnon, par le 1<sup>er</sup> S. qui leur demandait le s. l'att. et le m. de Compagnon. Après qu'ils lui avaient donné ces preuves irrécusables, il disait : passez..... et ils passaient dans la chambre du milieu du Temple, où ils allaient recevoir leur salaire, ce qu'ils faisaient sans scrupule comme sans crainte : sans scrupule, sachant bien qu'ils y avaient droit, et sans crainte à cause de la grande confiance qu'ils avaient en leurs patrons à cette époque. Lorsque nos anciens FF. étaient dans la chambre du milieu du Temple, leur attention était attirée tout particulièrement par certains caractères hébreux, représentés ici par la lettre G. signifiant Dieu, le Grand Géomètre de l'Univers, à qui nous devons tous nous soumettre et que nous devons tous adorer humblement.

#### IV.—Clôture des Travaux au 2<sup>e</sup> Grade.

Le V. f. u. c. les SS. répondent.

V.— Mes FF. réunissez-vous à moi pour fermer les Travaux au 2<sup>e</sup> grade (Tous se lèvent).

V.— F. 2<sup>e</sup> S. quel est le devoir constant de tout Compagnon Franc-Maçon ?

2<sup>e</sup> S.— De prouver que le Temple est bien couvert

V.— Veuillez le faire prouver.

2<sup>e</sup> S.— F.C. prouvez que le Temple est bien couvert.

Le C. f. t. c. s. l. p. le G. répond ; le C. fait le p. et le s. de Compagnon et dit : F. 2<sup>e</sup> S. le Temple est bien couvert.

2<sup>e</sup> S.— (F. t. c. de m. fait le p. et le s.) V.M. le Temple est bien couvert

V.— F. 1<sup>er</sup> S. le second devoir ?

1<sup>er</sup> S.— De veiller à ce que les FF. se tiennent à l'ordre des Compagnons.

V.— A l'ordre, mes FF. au 2<sup>e</sup> Grade.

Les FF. se tiennent debout à l'ordre des Compagnons.

V.—F. 2<sup>e</sup> S. dans cette position qu'avez-vous découvert?

2<sup>e</sup> S.— Un symbole sacré.

V.—F. 1<sup>er</sup> S. où est-il placé?

1<sup>er</sup> S.— Au centre de l'Edifice.

V.—(au 2<sup>e</sup> S.) A qui fait-il allusion?

2<sup>e</sup> S.— Au Grand Géomètre de l'Univers.

V.—Souvenez-vous donc, mes FF. que partout où nous sommes et quoi que nous fassions, il est avec nous et que son regard à qui rien n'échappe, nous observe. Tout en continuant à nous conduire d'après les principes de l'Ordre, ne manquons pas à remplir notre devoir envers lui avec zèle et ferveur.

P.M.I.— Qu'il en soit ainsi!

V.—F. 1<sup>er</sup> S. la tâche de ce Grade étant terminée, je vous commande de fermer les Travaux. (Il f. t. c. de la m. g.)

1<sup>er</sup> S.— Mes FF. à la gloire du Gr. Géo

de l'Univ et par Ordre du V.M. je ferme ces travaux de Compagnon. (Il f. t. c. de m.)

Le P.M.I. replace les deux pointes du compas sous les deux branches de l'équerre.

2<sup>e</sup> S.— Puisse le Paix, que nous goûtons ensemble, nous suivre au départ et nous accompagner au retour!

Il f t c. le C et le G. répondent.

—————





TROISIEME GRADE

## TROISIEME GRADE

*I.—Ouverture des Travaux au 3<sup>e</sup> Grade.*

Après avoir prié les FF. qui ne sont pas MM. MM. de se retirer, le V. f. u. c. les SS. répondent.

V.— Mes FF. réunissez-vous à moi pour ouvrir les Travaux au 3<sup>e</sup> Grade. (Tous se lèvent).

V.— F. 2<sup>e</sup> S. quel est le premier devoir de tout M.M.?

2<sup>e</sup> S.— De s'assurer si le Temple est couvert.

V.— Veuillez vous en faire assurer.

2<sup>e</sup> S.— F.C. voyez si le Temple est couvert.

Le C. f. t. c. à la p. du T. le G. répond.

Le C. fait le pas et le signe du 2<sup>e</sup> Grade.

C.— F. 2<sup>e</sup> S. le Temple est couvert.

Le 2<sup>e</sup> S. f. t. c. de m. f. le p. et le s. et dit :— V.M. le Temple est couvert.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. le second devoir?

1<sup>er</sup> S.— De veiller à ce que les FF se tiennent à l'ordre des Compagnons.

V.— A l'ordre, mes FF. au 2<sup>o</sup> Grade

Les FF. se tiennent debout à l'ordre des Compagnons.

V.— F. 2<sup>o</sup> S. êtes-vous M.M.?

2<sup>o</sup> S.— Je le suis, V.M. interrogez-moi et tuilez-moi.

V.— Par quels instruments d'architecture dois-je vous tuiler?

2<sup>o</sup> S.— L'Equerre et le Compas.

V.— Puisque vous connaissez les secrets du Grade prouvez par les signes que les FF. sont MM. MM. et donnez-m'en la preuve en les imitant.

2<sup>o</sup> S.— Mes FF. par ordre du V.M. prouvez par les signes que vous êtes MM.

2<sup>o</sup> S.—(Après s'être assuré que les FF. sont debout et à l'ordre des MM.) V.M. les FF. ont prouvé par les signes qu'ils sont MM. MM. et, docile à votre ordre, je les imite. (Il le fait).

V.— F. 2<sup>o</sup> S je reconnais l'exactitude

des signes. (Il les fait avec le p.)

V.— F. 2<sup>o</sup> S. d'où venez-vous?

2<sup>o</sup> S.— De l'Orient.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. dans quelle direction allez-vous?

1<sup>er</sup> S.— Vers l'Occident.

V.— (Au 2<sup>o</sup> S.) Dans quel but quittez-vous l'Orient pour aller à l'Occident?

2<sup>o</sup> S.— Pour chercher ce qui est perdu et ce que nous espérons trouver, aidés de vos instructions et de notre persévérance.

V.— (Au 1<sup>er</sup> S.) Qu'est-ce donc qui est perdu?

1<sup>er</sup> S.— Les véritables secrets des MM. MM.

V.— (Au 2<sup>o</sup> S.) Comment se sont-ils perdus?

2<sup>o</sup> S.— Par la mort prématurée de notre M. H.A.

V.— (Au 1<sup>er</sup> S.) Où espérez-vous les trouver?

1<sup>er</sup> S.— Au Centre

V.— (Au 2<sup>e</sup> S.) qu'est-ce que le Centre?

2<sup>e</sup> S.— Un point à l'intérieur d'un cercle qui se trouve à une distance égale de toutes les parties de la circonférence.

V.— (Au 1<sup>er</sup> S.) Pourquoi au centre?

1<sup>er</sup> S.— Parce que c'est le point où le M.M. ne peut faillir.

V.— Nous vous aiderons à réparer cette perte et puisse le ciel seconder nos efforts réunis.

P.M.I.— Qu'il en soit ainsi :

V.— Mes FF. A la Gloire du Très-Haut, je déclare les Travaux régulièrement ouverts selon le Centre, pour les besoins de la F.M. au 3<sup>e</sup> Grade.

Le P.M.I. place les deux pointes du Compas sur chacune des Branches de l'Equerre. Le V. f. t. c. de m. Les SS. le C. et le G. répondent ; tous les FF. font le grand signe ou signe Royal

V.— Gloire au Très-Haut.

II.— Questions auxquelles le Compagnon doit répondre avant d'être élevé au grade de Maître Maçon.

Les Travaux doivent être ouverts au 2<sup>e</sup> grade.

V.— Mes FF. F.Z..... est le Récipiendaire que nous devons élever ce soir au 3<sup>e</sup> grade ; mais il lui faut d'abord prouver qu'il possède les connaissances nécessaires dans le deuxième. Je vais donc lui poser les questions d'usage.

Le 1<sup>er</sup> E. place le Récip. à la gauche du 1<sup>er</sup> S. en face du V.

V.— (au Récip.) De quelle manière avez-vous été préparé pour passer au deuxième grade?

Récip.— D'une manière qui diffère peu de celle du grade précédent, sauf que dans le deuxième grade je n'avais pas de b. s. l. y. — m. b. g. — m. s. et m. g. d. furent m. à n. et m. s. g. en p.

V.— Sur quoi avez-vous été admis?

Récip.— Sur l'Equerre.

V.— Qu'est-ce qu'une équerre?

Récip.— Un angle de 90 degrés ou le quart du cercle.

V.— Quels sont les sujets d'étude particuliers à ce grade.

Récip.— Les mystères cachés de la nature et de la science.

V.— Comme c'est l'espoir de la récompense qui encourage au travail, où nos anciens FF. allaient-ils recevoir leur salaire?

Récip.— Dans la chambre du milieu du Temple du Roi Salomon.

V.— Comment le recevaient-ils?

Récip.— Sans scrupules comme sans crainte.

V.— Pourquoi donc ainsi?

Récip.— Sans scrupules sachant bien qu'ils y avaient droit, et sans crainte, à cause de la grande confiance qu'ils avaient en leurs patrons à cette époque.

V.— Comment s'appelaient les deux grandes colonnes qui ornaient le portique ou entrée du Temple du Roi Salomon?

Récip.— Celle de gauche s'appelait..... celle de droite.....

V.— Que signifient ces mots séparément d'abord, puis joints ensemble?

Récip.— Le premier signifie... le second ..... et joints ensemble..... car Dieu a dit : sur de f. b. j'établirai ma maison qui durera à jamais.

V.— Ce sont là les questions d'usage, si quelque F. désire que j'en pose d'autres je le ferai.

Le 1<sup>er</sup> E. conduit le Récip. à la droite du V.

V.— (au Récip.) Vous engagez-vous sur votre honneur d'homme libre et sur votre fidélité de Compagnon à subir avec patience les épreuves de votre élévation au sublime grade de M.M.?

Récip.— Je m'y engage.

V.— Vous engagez-vous, en outre, sous peine du châtiment indiqué dans vos deux obligations, à garder ce que je vais maintenant vous confier, avec la même pru-

dence que les autres secrets de la Maçonnerie?

*Récip.*— Je m'y engage.

V.— Je vais donc vous confier un gage de mérite, c'est-à-dire un a. d. p. et u. m. d. p. conduisant a u grade auquel vous aspirez. L'a. d. p. se donne en..... cet a. d. p. demande u. m. d. p. qui est.....

*Récip.*— .....

V.— ... était le p. o. en m. le mot signifie P.M. Ayez bien soin de vous souvenir de ce mot, car sans lui vous ne pouvez être admis dans une Loge d'un grade supérieur.

Passez,.....

Le 1<sup>er</sup> E. mène le Récip. à la gauche du 1<sup>er</sup> S. et lui dit de saluer le V. comme Compagnon, mais d'abord comme Apprenti. Le Récip. se retire ensuite pour être préparé, et dans l'intervalle on ouvre les Travaux au 3<sup>e</sup> grade.

### III.—*Cérémonie d'élévation au 3<sup>e</sup> Grade.*

Les travaux sont ouverts au 2<sup>e</sup> grade.

Le V. pose les questions d'usage au Récip.

Le Récip. se retire pour être préparé.

Le V. ouvre les travaux au 3<sup>e</sup> grade.

Lorsque le Récip. est prêt le G. f. à l. p. du T. les c. de C.

Le C. se tourne alors vers le 2<sup>e</sup> S. f. l. p. et le s. et dit :— F. 2<sup>e</sup> S. on frappe à la porte du Temple.

Le 2<sup>e</sup> S. se lève, fait le s. et sans dit : V.M. on frappe à la porte du Temple.

V.— F. 2<sup>e</sup> S. informez-vous qui demande l'entrée du Temple.

2<sup>e</sup> S. (se rassied)— F.C. voyez qui demande l'entrée du Temple.

Le C. entr'ouvre la porte du Temple et dit au G.— qui va la?

G.— F.Z..... qui a été régulièrement initié dans la F.M. passé au grade de Compagnon et qui a fait de grands pro-

grès qui lui donneront le droit, il l'espère d'être élevé au sublime grade de Maître Maçon. Il est convenablement préparé pour la cérémonie.

C.— Comment espère-t-il obtenir les privilèges du 3<sup>e</sup> grade ?

G.— Par l'aide de Dieu l'appui et l'Esquerre et du Compas réunis et le secours d'un mot de passe.

Le C. demande au Récip. l'a. d. p. et le m. de p. ; après les avoir reçus le C. ferme la porte fait le p. et le s. et dit :— V.M. F.Z.,... qui a été, etc., etc. (*Voir plus haut*).

V.— Nous reconnaissons la Puissance des recommandations à la faveur desquelles il demande à être admis, vous portez-vous garant F.C. qu'il est en possession du mot de passe ?

C.— Oui V.M.

V.— Alors qu'il soit admis en bonne forme FF EE.

Le C. va au-devant du Récip. et app s.

l'un et l'autre s. l. d. p. d. c. il élève ensuite le bras au-dessus de sa tête pour montrer au V. qu'il a fait son devoir.

Le 1<sup>er</sup> E. à droite du Récip. le 2<sup>e</sup> à g. le conduisent à g. du 1<sup>er</sup> S. et le 1<sup>er</sup> E. lui dit d'avancer vers le V. en Compagnon, mais d'abord en Apprenti.

V.— Que le Récip. s'agenouille tandis que nous invoquerons la bénédiction du ciel sur ce que nous allons faire.

Il f. u. c. d. m Les SS. répondent.

#### *Prière.*

Dieu Tout-Puissant et Eternel, Architecte et Maître de l'Univers, Esprit créateur qui d'un mot tiras du néant tout ce qui est, nous sommes les frêles créatures de la Providence et nous t'implorons humblement de répandre sur cette assemblée réunie et ton Saint Nom la rosée bienfaisante de ta bénédiction.

Nous te supplions surtout de remplir de ta grâce ton serviteur qui demande à par-

tager avec nous les secrets mystérieux de la Maîtrise.

Fortifie-le de ta divine Sagesse pour qu'à l'heure de l'épreuve il ne faiblisse point, pour qu'il traverse sans danger, sous ta sainte Protection, la vallée des ombres de la mort, et qu'il se relève enfin des ténèbres de la tombe pour briller à tout jamais comme brillent les étoiles dans les espaces infinis.

*P.M.I.*— Qu'il en soit ainsi

*V.*— Que le Récip. se lève

Le 1<sup>er</sup> E. suivi du 2<sup>e</sup> E. prend le Récip. par la main d. et lui fait faire une première fois le tour de l'Atelier.

1<sup>er</sup> E.— (Au Récip. en passant devant le V.) Saluez le V.M. en Maçon

1<sup>er</sup> E.— (En arrivant à la d. du 2<sup>e</sup> S.). Avancez vers le 2<sup>e</sup> S. comme tel, en faisant le signe et en communiquant l'attouchement et le mot.

2<sup>e</sup> S.— Avez-vous quelque chose à communiquer?

*Récip.*— Oui.

Le 2<sup>e</sup> S. se lève et le Récip. donne l'att.

2<sup>e</sup> S.— Qu'est-ce que ceci?

*Récip.*— L'attouchement ou gage d'un Apprenti Franc-Maçon.

2<sup>e</sup> S.— Que demande-t-il?

*Récip.*— Un mot.

2<sup>e</sup> S.— Donnez-moi ce mot, librement et en entier.

*Récip.*— .....

2<sup>e</sup> S.— Passez .....

1<sup>er</sup> E.— (au Récip. en passant devant le 1<sup>er</sup> S.) Saluez le 1<sup>er</sup> S. en Maçon.

Le 1<sup>er</sup> E. mène le Récip. à la g. du 1<sup>er</sup> S. et lui fait faire une deuxième fois le tour de l'Atelier.

1<sup>er</sup> E.— (en passant devant le V.) Saluez le V. en Compagnon.

1<sup>er</sup> E.— (en passant devant le 2<sup>e</sup> S.) Saluez le 2<sup>e</sup> S. en Compagnon.

1<sup>er</sup> E.— (En avançant à la droite du 1<sup>er</sup> S.) Avancez vers le 1<sup>er</sup> S. comme tel en



faisant le signe et en communiquant l'att. et le mot de ce grade.

1<sup>er</sup> S.— Avez-vous quelque chose à communiquer?

Récip.— Oui.

Le 1<sup>er</sup> S. se lève et le Récip. donne l'att.

1<sup>er</sup> S.— Qu'est-ce que ceci?

Récip.— L'attouchement ou gage du Compagnon Franc-Maçon.

1<sup>er</sup> S.— Que demande-t-il?

Récip.— Un mot.

1<sup>er</sup> S.— Donnez-moi ce mot librement et en entier.

Récip.— .....

1<sup>er</sup> S.— Passez.....

Le 1<sup>er</sup> E. mène le Récip. à la gauche du 1<sup>er</sup> S.

Le V. f. u. c. et les SS. répondent.

V.— Les FF. sont prévenus que le F. Z. qui a été régulièrement initié dans la F.M. et passé au Grade de Compagnon, va passer devant eux pour montrer qu'il

est bien en effet le Récip. convenablement préparé pour être élevé au Sublime Grade de Maître Maçon.

Le 1<sup>er</sup> E. fait faire u ntroisième tour d'Atelier au Récip.

1<sup>er</sup> E.— (En passant devant le V.) Saluez le V.M. en Compagnon.

(En passant devant le 2<sup>e</sup> S.) Saluez le 2<sup>e</sup> S. en Compagnon.

(En arrivant à la droite du 1<sup>er</sup> S.)— Avancez vers le 1<sup>er</sup> S. comme tel, en faisant le signe et en communiquant l'att. de p. et le m. de p. que vous avez reçus du V.M. avant de quitter l'Atelier.

1<sup>er</sup> S.— Avez-vous quelque chose à communiquer?

Récip.— Oui.

Le 1<sup>er</sup> S. se lève et le Récip. donne l'att. de p.

1<sup>er</sup> S.— Qu'est-ce que ceci?

Récip.— L'attouchement de passe conduisant du deuxième Grade au troisième.

1<sup>er</sup> S.— Que demande cet attouchement

de passe?

*Récip.*— Un mot de passe.

*1<sup>er</sup> S.*— Donnez-moi ce mot de passe.

*Récip.*— .....

*1<sup>er</sup> S.*— Qu'était .....

*Récip.*— Le p. o. en M.

*1<sup>er</sup> S.*— Que signifie ce mot de passe?

*Récip.*— P..... M.....

*1<sup>er</sup> S.*— Passez.....

Le *1<sup>er</sup> E.* conduit le *Récip.* à la gauche du *1<sup>er</sup> S.* qui se lève f. le s. et prenant la m. du *Récip.* dit :

*1<sup>er</sup> S.*— V.M. je vous présente F Z. . . . le *Récip.* convenablement préparé pour être élevé au 3<sup>e</sup> Grade.

V.— F. *1<sup>er</sup> S.* veuillez dire aux FF. EE. d'enseigner au *Récip.* comment il doit s'avancer vers l'Orient par la marche réglementaire.

*1<sup>er</sup> S.*— FF. EE. par ordre du V.M. enseignez au *Récip.* comment il doit s'avancer vers l'Orient par la marche réglementaire.

*1<sup>er</sup> E.*— (au *Récip.*) On avance de l'Occident à l'Orient, dans ce Grade, par une marche de s. p. l. t. p. se f. c. s. o. e. u. t. pour votre instruction, je vais exécuter cette marche et vous m'imiterez ensuite (il exécute la marche et le *Récip.* l'imité).

V.— (au *Récip.*) Il est juste de vous prévenir que votre courage et votre fidélité vont être soumis à une très forte épreuve et qu'on va exiger de vous une Obligation plus solennelle encore que les autres ; êtes-vous prêt à accepter l'une et l'autre?

*Récip.*— Je le suis.

V.— Veuillez donc vous agenouiller sur l. d. g. placez v. d. m. sur le livre de la Sainte Loi

Le V. f. u. c. de m. les SS. répondent; les FF. se tiennent debout en faisant le s. p.

V.— Déclinez vos noms et prénoms et dites après moi :

### *Obligation.*

Moi, Z., etc.... en présence du Très-Haut et de cette très Respectable Loge de Maîtres Maçons dûment constituée, régulièrement assemblée et convenablement consacrée, de mon plein gré et consentement, par ceci et sur ceci, très solennellement, je promets et jure que toujours je tairai, cacherais et jamais ne révélerai aucun des secrets ou mystères touchant ou appartenant au Grade de Maître Maçon, à personne au monde, sauf à celui ou ceux qui auront réellement et légitimement droit de les connaître ; et cependant même pas à celui-là ou à ceux-là avant de les avoir convenablement éprouvés et soigneusement tuilés, ou d'être bien convaincu que celui-là ou ceux-là sont dignes de cette confiance, ou au sein d'une Loge de M.M. dûment ouverte selon le Centre.

Je m'engage, en outre, solennellement à me conformer aux principes de l'Équerre et du Compas, à répondre et à obéir à tous les signes et appels réguliers qui me

seront envoyés par une Loge de M.M. si c'est dans la mesure des mes moyens. Je n'invoquerai d'autres excuses que la maladie ou l'urgence de mes occupations publiques ou privées.

Je m'engage, en outre, solennellement à maintenir et à défendre les c. p. p. aussi bien par mes actes que par mes paroles. Ma m. d. à un M.M. sera un gage sincère de Fraternité, m. p. traversera les dangers et les écueils pour s'unir au sien et former une colonne pour nous défendre et nous soutenir mutuellement. L'attitude de l. p. me rappellera chaque jour ses besoins et disposera mon cœur à secourir sa faiblesse et à soulager sa misère autant que je pourrai le faire avec justice sans préjudice pour moi ou pour ma famille. M. s. sera le dépôt des secrets qu'il m'aura, confiés, à l'exception, toujours et tout spécialement, du meurtre, de la trahison, de la félonie et de tout autre crime contraire aux commandements de Dieu et aux Lois du Royaume.

Enfin, je m'engage à défendre l'honneur

d'un Maître Maçon et à le conserver précieusement comme le mien propre. Je ne lui porterai point préjudice moi-même et ne souffrirai point sciemment que d'autres le fassent, s'il est en mon pouvoir de les en empêcher, mais, bien au contraire, je repousserai hardiment quiconque voudrait attenter à sa bonne renommée. Je respecterai religieusement la vertu de ses proches et des personnes qui lui sont chères, c'est-à-dire de sa femme, de sa soeur et de son enfant.

Tous ces articles, je jure solennellement de les observer sans faux-fuyants, équivoques, ou restrictions mentales d'aucune sorte, sous peine, si j'en viole aucun, d'... afin que nulle trace et nul souvenir d'un être aussi vil ne puissent être retrouvés parmi les hommes, surtout parmi les MM. Que le Très-Haut m'aide et m'arme de constance pour tenir fidèlement l'obligation que je viens de contracter comme M. M.

V.— Comme gage de votre fidélité et

pour que vos paroles deviennent une obligation solennelle et indissoluble pendant toute la durée de votre existence, scellez-les avec vos lèvres trois fois sur le livre de la Sainte Loi.

V.— Permettez-moi d'appeler encore une fois votre attention sur la position de l'Equerre et du Compas. Quand on vous a reçu Apprenti, les deux pointes étaient couvertes ; dans le deuxième grade une seule était visible ; dans celui-ci le Compas tout entier est à découvert pour signifier que maintenant vous êtes libre de travailler avec les deux pointes afin de pouvoir compléter le cercle de vos devoirs maçonniques.

V.— (prenant la main du Récip.) Levez vous, Maître-Maçon nouvellement assermenté.

#### *Exhortation du V.M.*

Puisque vous avez prêté l'obligation solennelle de Maître Maçon, vous avez maintenant le droit de demander à subir

cette dernière et suprême épreuve qui peut seule vous faire admettre à la participation des secrets de ce grade. Mais d'abord il est de mon devoir de vous prier d'écouter avec attention un examen rétrospectif des grades maçonniques par lesquels vous avez déjà passé, afin que vous soyez mieux à même de comprendre et d'apprécier l'ensemble de notre système et les rapports qui unissent entre elles ses différentes parties.

La cérémonie de votre admission parmi les Maçons, dans un état de complète indigence, symbolisait l'entrée de tous les hommes dans cette existence passagère. Elle vous donnait d'utiles leçons en vous montrant que la nature nous a faits tous égaux et tous dépendants les uns des autres. Elle vous enseignait à mettre en pratique les principes de la bienfaisance et de la charité universelles, à chercher la consolation de votre propre malheur en secourant et en soulageant vos semblables à l'heure de l'affliction ; et surtout elle vous apprenait à vous soumettre avec hu-

milité et résignation à la volonté du Grand Architecte de l'Univers, à chasser de votre cœur, ainsi purifié, toute passion mauvaise et funeste, à ouvrir ce cœur pour y recevoir la vérité et la sagesse, et à le consacrer à la gloire du Créateur et au service de ses créatures mortelles comme vous.

Et puis, poursuivant votre route, toujours guidé dans vos progrès par les principes de la morale, vous avez été amené dans le deuxième grade à l'étude des facultés intellectuelles ; on vous apprit à en suivre les développements le long des sentiers de la science céleste et jusqu'au trône de Dieu même. Les secrets de la nature et les principes des vérités scientifiques furent dévoilés à vos regards.

Votre esprit, ainsi façonné par la vertu et la science, reçoit pourtant encore de la nature une grande et précieuse leçon. Elle vous prépare, par la méditation, à la dernière heure de votre existence, et lorsqu'au moyen de cette méditation, elle vous a conduit à travers les sentiers tortueux de

cette vie passagère, elle vous enseigne enfin comment on doit mourir.

Tels sont, mon Frère, les sujets d'études particuliers au troisième grade de la Franc Maçonnerie. On vous y invite à réfléchir sur ce problème terrible, et on vous fait sentir que, pour l'homme juste et vertueux les affres de la mort ne sont pas comparables à la honte du mensonge et du déshonneur.

Un glorieux exemple de cette sublime vérité se rencontre dans les annales de la Maçonnerie. Il nous est fourni par la fidélité inébranlable et la mort héroïques de notre maître H. A. Il fut assassiné peu de temps avant qu'on achevât la construction du Temple du roi Salomon dont il était, comme vous le savez sans doute, le principal architecte.

Les circonstances de sa mort furent les suivantes :

V.— (appelant). FF. SS.

Les SS. descendent de leur piédestal, le 1<sup>er</sup> S. se place à gauche du Récip. le 2<sup>e</sup>

S. à d. et ils lui font c l. p

V.— Quinze Compagnons, appartenant à la classe supérieure chargée de surveiller les autres, voyant que les travaux allaient être finis et qu'ils n'étaient pas en possession des secrets du troisième grade, conspirèrent ensemble pour les obtenir par n'importe quels moyens, décidés même à avoir recours à la violence.

Cependant au moment de mettre leur projet à exécution, douze, sur les quinze, se désistèrent ; mais trois, d'un caractère plus résolu et plus cruel que les autres, s'obstinèrent dans leur entreprise sacrilège.

Pour la mener à bonne fin, ils s'embusquèrent respectivement aux entrées ménagées à l'Est, au Nord et au Sud du Temple où notre Maître s'était retiré pour faire ses dévotions au Très-Haut, selon sa coutume à l'heure de midi. Après avoir terminé ses prières il voulut sortir par la porte du Sud, mais là, il fut arrêté par le premier de ces misérables qui, n'ayant pu se procurer d'autre arme, s'était muni d'une

règle pesante. Il demanda, d'un air menaçant, les secrets des MM. MM. en ajoutant qu'un refus serait puni de mort

Notre Maître, fidèle à son obligation, répondit que ces secrets n'étaient connus que de trois personnes au monde, et que sans le consentement et le concours des deux autres il ne pouvait ni ne voulait les révéler. Cependant il donna à entendre que, sans nul doute, la patience et le travail donneraient en temps convenable au Maçon méritant le droit de connaître ces secrets, mais, quant à lui, il préférerait la mort plutôt que de trahir le mandat sacré qu'on lui avait confié. Mal satisfait de cette réponse, le misérable voulut asséner un coup violent sur la tête de notre Maître mais déconcerté par la fermeté de son attitude, il manqua le but et son arme glissa sur la tempe droite (Ici le 2<sup>e</sup> S. touche la tempe droite du Récip. avec la Perpendiculaire) avec une telle force cependant que le Maître chancela et s'affaissa sur le genou gauche (ici le Récip. s'affaisse sur le genou gauche).

Dès qu'il fut remis de son étourdissement, il se dirigea vers la porte du Nord où il fut accosté par le deuxième de ces misérables, auquel il fit la même réponse sans que sa fermeté se démentit un seul instant. Alors, le misérable, qui était armé d'un niveau, lui asséna à la tempe gauche un coup violent (Ici le 1<sup>er</sup> S. t. l. Récip. à la tempe g.) qui l'abattit sur le genou droit. (Ici le Récip. s'affaisse sur le genou d.)

Voyant qu'on lui avait coupé la retraite sur ces deux points il s'avança, chancelant, défaillant et couvert de sang, vers la porte de l'Est où était posté le troisième misérable. Celui-ci reçut la même réponse que les autres à son insolente réclamation car, même dans ce moment d'angoisse, notre Maître demeura ferme et inébranlable ; alors le scélérat, qui était armé d'un maillet pesant, lui asséna sur le front un coup violent (Ici le V. touche le front du Récip. avec son Maillet) qui l'étendit sans vie à ses pieds (Les SS. c. le Récip. p. t. s. l. d. et se tiennent de chaque côté de

lui, un peu en arirère).

V.— Les FF. remarqueront que dans la cérémonie qui précède aussi bien que dans sa situation présente notre F. a personnifié l'un des plus nobles caractères dont les annales de la Maçonnerie fassent mention c'est-à-dire H.A qui mourut victime de son inébranlable fidélité au dépôt qui lui avait été confié ; et je souhaite que cela produise une impression ineffaçable sur l'esprit du Récip. ainsi que sur le vôtre, mes FF. dans le cas où vous seriez soumis vous-mêmes à une semblable épreuve.

V.— F. 2<sup>e</sup> S. Veuillez essayer de relever celui qui personnifie notre Maître au moyen de l'a. d. a. (le 2<sup>e</sup> S. essaie en vain).

2<sup>e</sup> S.— V.M. l. c. q. l. o.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. Veuillez essayer de l'atouchement de Compagnon. (Le 1<sup>er</sup> S. essaie en vain et revient à sa place comme le 2<sup>e</sup>).

1<sup>er</sup> S.— V.M. l. c. q. a. l. o.

V.— FF. SS. Vous avez échoué l'un et

l'autre, mais il y a encore une troisième manière qui consiste à... ce que je vais essayer de faire si vous voulez m'aider.

Il quitte sa chaire par la gauche et tous trois relèvent le Récip.

V — (au Récip.) C'est ainsi qu'on relève tous les MM. MM. après une mort simulée, afin qu'ils puissent de nouveau se réunir aux anciens Compagnons de leurs travaux.

V.— FF. SS. Veuillez retourner à vos places. (Ils obéissent).

V.— (au Récip.) Permettez-moi maintenant de vous faire remarquer que le M. M. n'est éclairé que d'une faible lueur, et est entouré de ce qu'on pourrait appeler des ténèbres visibles. Cette demi-obscurité représente la sombre incertitude qui dérobe l'avenir à nos regards. C'est ce voile mystérieux que la raison humaine ne peut pénétrer à moins d'être éclairée par la lumière qui vient d'en haut. Cependant cette faible lueur vous permet de voir que vous êtes sur le bord de la tombe, dans laquelle



vous venez de descendre symboliquement et qui, après votre passage dans cette vie éphémère, vous recevra de nouveau dans son sein glacé. Puissent les emblèmes de la mort, qui gisent là devant vous, vous amener à méditer sur votre destinée inévitable ! puissent-ils diriger votre pensée sur la plus intéressante de toutes les études humaines, la connaissance de vous-même. Ayez soin d'accomplir la tâche qui vous est assignée tandis qu'il en est temps en core ; continuez d'écouter la voix de la nature qui témoigne hautement que ce corps, tout périssable qu'il est, recèle un principe immortel. C'est là ce qui nous inspire une sainte confiance et nous fait espérer que le Dieu de vie nous donnera la force d'écraser sous notre talon le Roi des Terreurs et d'élever nos regards jusqu'à cette brillante étoile du matin qui se lève pour faire rayonner la paix et le salut sur ceux d'entre les humains qui sont de-meurés fidèles et obéissants.

(Ici le V. prend le Récip. par les deux mains, l'attire doucement vers sa droite,

de manière à changer de place avec lui.— N.B. Dans ce mouvement le V. doit passer près de son autel).

V.— Je ne puis mieux récompenser l'attention que vous avez prêté à cette exhortation, qu'en vous confiant les secrets du Grade. Veuillez donc avancer vers moi en Compagnon, mais d'abord en Apprenti. (Le Récip. obéit). Faites maintenant u. a. p. v. m. en partant d. p. g. et en ramenant l. t. d. dans le c. d. p. comme auparavant. C'est là l. t. p. r. en Fr.M. et c'est dans cette position que les secrets du Grade doivent être communiqués.

Ils se composent d s. d. u. a. et d. u. m.

Le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> de ces signes sont accidentels et le 3<sup>e</sup> est p.

Le premier signe accidentel se nomme le signe d'H. . et se fait en p. d. s. de c. Tenez-vous à l. d. c. comme si vous étiez f. d. h. à la vue d'une chose affreuse et navrante. Le second signe accidentel se nomme le signe de S. et se fait en ..... . Placez. .... Le s. p. se donne en. C'est

une allusion au châtement indiqué dans votre Obligation et cela signifie que vous préféreriez..... plutôt que de révéler les secrets qui vous ont été confiés L'attouchement ou gage est le premier des c. p. p. qui sont M. c. M. — P. c. P. — G. c. G. — S. c. S. — et M. par d. l. é. On peut les expliquer brièvement ainsi M. c. M. je vous salue comme F. P. c. P. je vous soutiendrai dans toutes vos entreprises avouables ; G. c. G. L'attitude d. l. p. me rappellera chaque jour vos besoins ; S. c. S. je garderai, comme les miens propres, les secrets avouables que vous m'aurez confiés ; m. p. d. l. é. je défendrai votre honneur en votre absence comme en votre présence. C'est dans cette attitude, et dans cette attitude seule, et seulement à v. b. sauf en Loge, qu'on doit dire le mot.

Le mot est.... ..

V.— Vous êtes libre maintenant de vous retirer pour vous rehabiller et vous remettre à votre aise, et à votre retour dans l'Atelier, on vous expliquera plus au long les

signes, l'attouchement et le mot.

Le 1<sup>er</sup> mène le Récip. à la gauche du 1<sup>er</sup> S. et lui dit de saluer le V. dans les trois Grades ; Le Récip. quitte l'Atelier ..

A la rentrée du Récip. le 1<sup>er</sup> E. le place à gauche du 1<sup>er</sup> S. et lui dit de saluer le V.M. dans les Trois Grades. Après quoi le 1<sup>er</sup> S. se lève, fait le signe, prend la main d. du Récip. et le présente au V.

1<sup>er</sup> S.— V.M., je vous présente F.Z. à son élévation au 3<sup>e</sup> Grade et je vous demande pour lui un nouveau gage de votre faveur.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. je vous charge de le revêtir de l'insigne distinctif du Maître Maçon.

1<sup>er</sup> S.— (au Récip.) F.Z...., par ordre du V.M. je vous revêts de l'insigne distinctif du M. M pour montrer les progrès sérieux que vous avez faits dans la science.

V.— (au Récip) Je dois vous dire que l'insigne dont vous venez d'être revêtu n'indique pas seulement votre rang comme

M.M. il a pour but de vous rappeler les grands devoirs que vous vous êtes récemment engagé à remplir, et tandis qu'il montre votre supériorité, il vous prescrit d'aider et d'instruire les FF. dans les Grades inférieurs.

Les EE. mènent le Récip. devant le V .

### *Histoire traditionnelle.*

V.— Nous nous sommes interrompus, dans l'exposé de notre Histoire Traditionnelle, au récit de la mort de notre M.H A. Une perte aussi importante que celle du principal Architecte ne pouvait manquer de se faire sentir partout et très sérieusement. L'absence de ces plans et de ces instructions, qui avaient été jusque-là régulièrement distribués parmi les différentes classes d'ouvriers, fut le premier indice qu'un grand malheur avait dû frapper notre Maître. Les Ménatschin ou Préfets, autrement dit les Surveillants, choisirent quelques-uns de leurs membres les plus éminents et les envoyèrent au Roi Salo-

mon pour lui faire part de l'extrême confusion dans laquelle l'absence d'H. . les plongeait, et pour lui dire qu'ils avaient lieu de craindre qu'une disparition si soudaine et si mystérieuse ne fût la conséquence de quelque terrible catastrophe.

Le Roi Salomon ordonna immédiatement de faire un appel général de tous les ouvriers appartenant aux différentes sections. Trois des membres de la susdite classe de Surveillants ne répondirent pas à l'appel. Le même jour, les douze Compagnons qui avaient été à l'origine associés à la conspiration, confessèrent volontairement tout ce qui s'était passé jusqu'au moment où ils avaient cessé d'en faire partie. Cette confession augmenta naturellement les craintes du Roi Salomon pour la sûreté de son principal Architecte. C'est pourquoi il choisit quinze fidèles Compagnons et leur commanda de se mettre en quête de notre Maître et de chercher à découvrir s'il était encore en vie ou s'il avait péri victime de la tentative faite pour lui arracher les secrets de son Grade élevé.

En conséquence, après avoir fixé la date de leur retour à Jérusalem, ils se partagèrent en trois Loges de Compagnons et se mirent en route en prenant pour pointe de départ les trois portes du Temple. Bien des jours se passèrent en vaines recherches et même une des sections revint sans avoir fait aucune découverte importante

Une autre cependant fut plus heureuse; car le soir d'un certain jour, après les fatigues et les privations les plus grandes, un des FF. qui s'était étendu sur le sol afin de se reposer, saisit, pour s'aider à se relever, la branche d'un arbuste qui se trouvait près de lui; mais, à sa grande surprise, l'arbuste céda et fut déraciné sans effort. Après un examen plus attentif, il s'aperçut que la terre avait été fraîchement remuée. Il appela ses Compagnons et aidé par eux, se mit à creuser la terre, et y trouva le corps de notre Maître qu'on y avait indignement enfoui. Les Compagnons le recouvrirent avec le plus grand respect et la plus grande vénération et, pour marquer l'endroit, plantèrent, u. b.

d. a. en tête de la fosse. Puis ils partirent en toute hâte pour Jérusalem afin d'annoncer la triste nouvelle au Roi Salomon.

Le Roi, après avoir donné un libre cours à sa douleur leur ordonna de retourner à la fosse, de relever notre M. et de l'honorer d'une sépulture qui convînt mieux à son rang élevé et à ses grands talents. En même temps il leur annonça que, par la mort prématurée du Maître, les secrets de la Maîtrise étaient perdus. C'est pourquoi il leur recommanda d'écouter et d'observer avec attention afin de se rappeler les s. a. et p. que les FF. échangeraient par hasard entre eux tandis qu'ils rendraient les derniers et tristes devoirs à l'homme de mérite qui n'était plus.

Ils accomplirent leur tâche avec la plus grande fidélité; lorsque la fosse fut ouverte de nouveau, un des FF. remarqua (le V. se lève) quelques-uns de ses Compagnons dans cette attitude (il f. l. s. d'H.) frappés d'horreur à la vue du spectacle affreux et navrant qu'ils avaient devant eux, tandis que d'autres, contemplant

l'horrible blessure visible encore a. f. d. n. M. se f. l. f. afin d'exprimer la sympathie qu'ils éprouvaient pour ses souffrances (H f. l. s. d. S. et se rassied). Deux des FF. descendirent alors dans la fosse et essayèrent de le relever par l'a. d'A. m. l. c. q. l o. Ils essayèrent encore l'A. de C. mfl l. c. q. e. l. o. Voyant qu'ils avaient échoué tous deux, un F. zélé et expérimenté saisit plus solidement ... et aidé des deux premiers fit relever notre Maître au moyen des c. p. p. tandis que d'autres entraînés par l'émotion s'écrièrent.. ou.. Ces deux mots ont presque le même sens, l'un signifie l. m. d. l. A. et l'autre l. A. e. m. Le Roi Salomon ordonna donc que ces s. a. cet a et c. m. serviraient à désigner les M.M. dans tout l'Univers jusqu'à ce que le temps ou les circonstances fissent retrouver les véritables.

Il ne me reste plus qu'à vous rendre compte de ce qui arriva à la 3<sup>e</sup> section qui avait poursuivi ses recherches dans la direction de Japho, et songeait à retourner à Jérusalem, lorsqu'un jour, en passant par

hasard devant l'entrée d'une caverne, nos frères entendirent des lamentations et des exclamations de repentir. Ils pénétrèrent dans la caverne pour en rechercher la cause et y trouvèrent trois fugitifs.

Accusés du meurtre et voyant que la retraite leur était coupée, ils firent un aveu complet de leur crime. Ils furent liés et conduits à Jérusalem, où le Roi Salomon les condamna à mort, châtement que leur horrible forfait avait bien mérité.

*Explication de la Planche Tracée au troisième Grade.*

V.— Il fut ordonné que notre M. serait enterré de nouveau aussi près du Saint des Saints que la loi des Israélites l'autorisait ; Là, dans un tombeau ayant à partir du Centre 3 pieds à l'Est et trois pieds à l'Ouest, trois pieds du Nord au Sud, et cinq pieds ou plus de profondeur. Il ne fut pas enterré dans le Saint des Saints, car rien de commun ou d'impur ne devait y pénétrer pas même le Grand Prêtre,

sauf une fois par an et cela seulement après maintes ablutions et purifications pour le grand jour de l'Expiation des péchés, car d'après la loi des Israélites la chair était réputée impure. Les quinze fidèles Compagnons, dont nous avons parlé, reçurent l'ordre d'assister aux funérailles, vêtus de tabliers et de gants blancs, comme emblèmes de leur innocence. On vous a déjà expliqué que les outils avec lesquels notre Maître fut assassiné étaient : la Perpendiculaire, le Niveau et le Maillet pesant. Les ornements d'une Loge de Maîtres Maçons sont : Le Portique, la Fenêtre et le Pavé en mosaïque. Le Portique était l'entrée du Saint des Saints, la Fenêtre, l'ouverture qui lui donnait du jour, et c'était sur le pavé en mosaïque que se tenait le Grand-Prêtre. L'Office du Grand-Prêtre était de brûler de l'encens à l'honneur et à la gloire du Très-Haut et d'adresser des prières au Tout-Puissant afin que, dans sa bonté et sa sagesse infines, il daignât répandre les bienfaits de la paix et de la sécurité sur la

nation Israélite pendant l'année nouvelle. Le cercueil, la tête de mort et les os en sautoir, étant les emblèmes de la mort, font allusion au trépas de notre Maître H. A. qui fut assassiné 3,000 ans après la création du monde.

Au cours de la Cérémonie on vous a expliqué trois des signes de ce Grade ; il y en a cinq en tout et leur nombre correspond aux c. p. p. : ce sont le s. d. h., le s. d. s., le s. p. le s. de d. et de d. et le s. d. A. et de T. appelé aussi le g. s. ou s. r. Pour procéder régulièrement je vais les faire tous et vous m'imiterez. Ceci est le s. d. H. etc., etc. Le signe de d. et de d. se fait .. .. Ce signe tire son origine du mouvement que fit notre M. dans son trajet de la porte du Nord à la porte de l'Est du Temple, alors que ses souffrances étaient si intenses que la sueur perlait en larges gouttes sur s. f. et qu'il fit ce s. (le V. le fait) pour soulager un moment ses angoisses. Ceci est le signe d'A... et de T.... Son origine date de l'époque où le Temple fut achevé, alors que le Roi Sal-

omon et les Princes de sa Cour allèrent le visiter. Ils furent tellement frappés de sa magnificence qu'ils s'écrièrent tous ensemble avec un mouvement simultané : (il le fait). O merveilleux Maçons !

Sur le Continent d'Europe le signe de d. et de d. se fait différemment (*et s'appelle chez nous Signe de secours*). Pour le faire on r. à la h. d. f. l. d. m. d. l. d. s. e. en s'écriant à m. l. e. d. l. v. car tous les MM MM. sont s. FF. d'H.A., qui était l. f. d. u. v. En Ecosse, en Irlande et dans les Etats d'Amérique le signe de d. et de d. se fait encore différemment en e. l. d. m. l. p. vers l. c., puis en l. a. en t m. d. en s'écriant : ô S m D. ô S. m D. q. s. l e. d. l. v.

### *Présentation des Outils.*

Je vous présente maintenant les outils du M.M. ce sont : le Cordeau, le Crayon et le Compas.

Le Cordeau est un instrument qui tourne sur une tige lui servant de pivot, et dont

on tire une cordelette pour faire, sur le sol, un tracé des fondations de l'édifice qu'on veut construire. Au moyen du Crayon l'artiste expérimenté fait un dessin, ou un plan du bâtiment, pour servir de guide et de modèle à l'ouvrier. Le Compas le met à même de mesurer et de fixer avec exactitude et précision les limites et les proportions des différentes parties du monument.

Or, comme nous ne sommes pas tous des Maçons de pratique, mais bien plutôt des Maçons Francs et Acceptés ou Maçons symboliques, nous appliquons ces outils à la morale. Dans ce sens, le Cordeau indique cette ligne de conduite irréprochablement droite tracée pour nous dans le livre de la Sainte Loi ; le Crayon nous enseigne que nos paroles et nos actions sont observées et enregistrées par le Tout-Puisant Architecte à qui nous devons rendre compte de notre conduite. Le Compas nous rappelle l'infailibilité et l'impartialité de sa justice, car il a fixé pour notre instruction les limites du bien et du mal et il

nous récompensera ou nous punira selon que nous aurons obéi ou manqué à ses Divins Commandements. Ainsi, les outils de travail du M.M. nous enseignent à ne pas perdre du vue et à suivre fidèlement les lois de notre Divin Créateur, afin que nous puissions, en quittant ce séjour terrestre, nous élever jusqu'à la Grande Loge d'en haut, là où le Grand Architecte du Monde demeure et règne à tout jamais

#### IV.—Cloture des Travaux au 3<sup>e</sup> Grade.

Le V. f. u. c. les SS. répondent.

V.— Mes FF. réunissez-vous à moi pour fermer les Travaux au 3<sup>e</sup> Grade. (Tous se lèvent)

V.— F. 2<sup>e</sup> S. quel est le devoir constant de tout Maître Maçon?

2<sup>e</sup> S.— De prouver que le Temple est bien couvert.

V.— Veuillez le faire prouver.

2<sup>e</sup> S.— F.C. prouvez que le Temple est bien couvert.

Le C. f. t. c. à la p., le G. répond ; le C. f le p. et le s du 3<sup>e</sup> Grade et dit :— F 2<sup>e</sup> S. le Temple est bien couvert.

2<sup>e</sup> S.— (f. t c. f. le p. et le s.) V.M. le Temple est bien couvert.

V.— F 1<sup>er</sup> S. quel est le second devoir?

1<sup>er</sup> S.— De veiller à ce que les FF. se tiennent à l'ordre des MM. MM.

V.— A l'ordre mes FF. au 3<sup>e</sup> Grade



Les FF. se tiennent à l'ordre des MM. MM.

V.— F. 2<sup>e</sup> S. d'où venez-vous?

2<sup>e</sup> S.— De l'Occident, où nous avons été chercher les véritables secrets du M.M.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. les avez-vous trouvés?

1<sup>er</sup> S.— Non V.M. mais nous apportons certains secrets provisoires que nous désirons soumettre à votre approbation.

V.— Veuillez me communiquer régulièrement ces secrets provisoires.

Les SS. s'avancent au centre de l'Atelier se faisant face à un mètre l'un de l'autre, le 1<sup>er</sup> S. tourné au Midi, le second tourné au Nord. Le 2<sup>e</sup> S. donne l'a. de p. du M. M. le 2<sup>e</sup> S. d. à v. b. le m. de p. du M. M. sous les m. l. Les SS. se l. l. m. Le 2<sup>e</sup> S. f. u. p. et f. en entier le s. du M.M. puis il fait les c. p. p. et d. l. m. à l'o. du 1<sup>er</sup> S. puis retourne à son piédestal. Le 1<sup>er</sup> S. se tourne vers le V.

1<sup>er</sup> S.— V.M. daignez recevoir de moi les secrets provisoires du M.M.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. je les recevrai avec plaisir; et pour l'instruction des F.F. vous direz les mots tout haut.

Le V. quitte son Trône et se place devant le 1<sup>er</sup> S. qui répète ce qu'a fait le 2<sup>e</sup> S. il se retire de même après avoir salué le V. et retourne à sa place.

V.— Mes FF. les secrets provisoires du Maître Maçon viennent de m'être régulièrement communiqués et, moi, comme M. de cette Loge et comme tel l'humble représentant du Roi Salomon, je les sanctionne et confirme par mon approbation et déclare qu'ils vous désigneront, vous et tous les autres Maîtres Maçons dans l'Univers, jusqu'à ce que le temps ou les circonstances nous fassent retrouver les véritables

Les FF. saluent de la tête et s'écrient:— Nous saluons notre Maître avec reconnaissance.

Tous font le Grand Signe ou Signe Royal

V.— Exprimons toute notre reconnaissance au Très-Haut.

V.— F. 1<sup>er</sup> S. la tâche de ce Grade étant terminée je vous commande de fermer les travaux.

Il f. t. c. de la m. g.

1<sup>er</sup> S.— Mes FF. à la Gloire du Très-Haut, et par ordre du V.M. je ferme ces Travaux de M.M. (il f. t. c.)

Le P.M.I. place une des pointes du Compas sous l'Équerre.

2<sup>e</sup> S.— Les Travaux sont fermés en effet.

Il f. t. c. le C. et le G répondent.

Les FF. reprennent leurs places ; on laisse rentrer les Compagnons.

---